

# LE PLAISIR des Livres

Montréal, samedi 17 septembre 1988

La rentrée littéraire au Québec

## Les éditeurs annoncent 400 nouveautés

GUY FERLAND

PENDANT QUE les feuilles changent lentement de couleur, les livres s'accablent rapidement sur les rayons des librairies. C'est l'automne et c'est la rentrée littéraire. Les éditeurs québécois annoncent près de 400 nouveautés. C'est une légère augmentation par rapport à l'année dernière. Vous trouverez la liste des principaux titres en page C-7 de ce cahier. Des événements spéciaux vont marquer les prochains mois dans le monde littéraire. Voyons lesquels.

D'abord, signalons le trentième anniversaire des Éditions de l'Homme. Pour souligner l'événement, les Éditions de l'Homme vont rééditer le premier livre publié par la maison, *Les Insolences du frère Untel* de Jean-Paul Desbiens, avec une documentation sur les réactions que le volume suscita. On réimprime également un autre grand livre, qui a marqué son époque et qui est toujours d'actualité, *Option Québec* de René Lévesque, accompagné d'un essai d'André Bernard qui trace l'histoire du concept de souveraineté-association de 1968 à aujourd'hui. Une nouvelle collection, intitulée « Paroles d'ici », débute avec la publication du livre de Jacques Godbout, *Luc Plamondon, cœur de rocker*. En faisant le portrait du parolier, l'auteur brosse également le portrait d'une époque. On annonce, dans la même collection, des livres sur Clémence Desrochers et Claude Léveillée. D'autres activités, pour ce trentième anniversaire qui aura lieu le 15 novembre prochain, seront annoncées sous peu.

Les Quinze, quant à eux, inaugurent deux nouvelles collections : *Les Beaux Romans* et *Les Aventures de l'Histoire*. *Les Beaux Romans* s'adressent à un vaste auditoire tandis que *Les Aventures de l'Histoire* sont conçues pour les adolescents. Les professeurs d'histoire et de littérature pourront se procurer des cahiers pédagogiques et mettre à l'é-

tude les volumes publiés dans cette dernière collection.

Les éditions Leméac sont enfin de retour après un passage à vide le printemps dernier. Pierre Filion, Lise Bergevin et Jules Brillant peuvent compter sur un des fonds littéraires les plus importants du Québec. En reprenant l'ensemble du catalogue, ils vont construire sur du solide. On annonce dix nouveautés pour l'automne. Parmi celles-ci, signalons le roman de Jean-Éthier Blais, au titre provocateur, *Entre toutes les femmes*, le premier tome d'une vaste saga intitulée *L'Oiseau de feu : L'Apprentissage d'Adakhanan* de Jacques Brossard, et enfin le premier roman du directeur littéraire de la maison, *Lux* de Pierre Filion. On remarque aussi un inédit dans les livres de poche, *Introduction à la poésie québécoise des origines à nos jours* de Jean Royer. On attend impatiemment, pour le printemps prochain, le cinquième tome des *Chroniques du Plateau Mont-Royal* de Michel Tremblay.

D'autre part, VLB éditeur, avec ses cinquante parutions pour l'au-



VICTOR-LÉVY BEAULIEU



MARIE-CLAIRE BLAIS

tomne, domine largement ses concurrents pour le nombre de nouveautés. Un roman au titre énigmatique, *Coyote*, préfacé par Philippe Djian, est annoncé comme l'événement de la rentrée. On remarque également le retour de Marie-Claire Blais avec *L'Ange de la solitude*. Après le succès du *Voyage en Irlande avec un parapluie*, Louis Gauthier récidive avec la suite de son récit de voyage, *Le Pont de Londres*. Parmi les autres titres importants, mentionnons la correspondance entre Jacques Ferron et le psychanalyste Julien Bigras, *Le Désarroi*, les *Chroniques délinquantes* d'Hélène Pedneault, *Le Libre-échange par défaut* de Dorval Brunelle et Christian Debblock et le *Guide québécois du droit à l'environnement* par le groupe Greenpeace.

Du côté de Boréal, on annonce la parution du dernier Jacques Savoie, *Une Histoire de coeur*, tant attendu après le succès des *Portes tournantes* et du merveilleux *Récit du prince*. François Gravel, Pierre Turgeon et Jean-Marie Poupard, trois auteurs chevronnés, reviennent en force avec respectivement *Summerhill*, *Le Bateau d'Hitler* et *La Se-*

maine du contrat. Il ne faudrait pas oublier la correspondance de Gabrielle Roy avec sa soeur aînée Bernadette, *Ma Chère Petite Soeur* qui s'annonce fort prometteuse. Soulignons l'essai de Lise Noël, *L'Intolérance* qui remet en question les idées reçues sur le bien-fondé du concept de « respect de la différence ». Pierre Népveu publie un essai sur l'évolution de la littérature québécoise depuis 1970, *L'Écologie du réel*, et François Benoit et Philippe Chauveau, les auteurs de *L'Acceptation globale* s'attaquent maintenant aux éternels « intervenants » dans un livre au titre non défini encore. Il faut souligner, enfin, deux gros ouvrages qui vont faire le point dans leur domaine respectif, *L'Histoire générale du Canada*, traduction d'un ouvrage collectif sous la direction de Craig Brown et *Le Dictionnaire du cinéma québécois*, collectif sous la direction de Michel Coulombe et Marcel Jean.

Du côté de l'Hexagone, on publie un premier roman de Norman Descheneaux sur lequel on fonde beaucoup d'espoir, *Fou de Cornélia*. Gilbert Choquette et Robert Baillie, deux auteurs reconnus, vont publier



GABRIELLE ROY

- Best-seller : *La promesse de la passion*, de Danielle Steel D-2
- Lettres québécoises : *Le bateau d'Hitler*, de Pierre Turgeon D-3
- Lettres étrangères : *Lettres d'exil*, correspondance entre Ariane Efron et Boris Pasternak D-4
- Feuilleton : *Le Zèbre*, d'Alexandre Jardin D-5
- campagne des Montréalais / D-8
- Capsules : le palmarès des best-sellers, D-2; les livres du quotidien D-6; les parutions annoncées D-7



YVES BEAUCHEMIN

respectivement *L'Étrangère ou Un printemps condamné* et *Soir de danse à Varenne*. On annonce également une anthologie de *Vingt-cinq poètes québécois* présentée par Lucien Francoeur, un essai de Lucien Parizeau sur Alain Grandbois, *Périples autour d'un langage*, un essai littéraire de Gilles Marcotte, *Littérature et circonstances*, et une sorte de journal de Jules Léger, *Jules Léger parle*, dans une nouvelle collection dirigée par Gérard Godin.

D'autres événements vont marquer la Rentrée littéraire 1988 comme, par exemple, la publication des romans chez Guérin littérature après le concours littéraire de la maison. Chez le même éditeur, on annonce la publication d'entrevues avec Ed Broadbent par Jacques Rivart, *Le Temps d'agir*, la traduction du best-seller américain *Communism* de Witley Strieber, etc. Les éditions Libre Expression, avec *Le Cristal et la chimère* de Fernand Seguin, *Et Tournons la page* de Solange Chaput-Rolland et le *Petit Dictionnaire des citations québécoises*, ont certainement attiré l'attention des lecteurs. D'autant plus qu'on semble

compter beaucoup sur le premier roman de Clément Fontaine, *L'Amour est enfant de bohème*. Chez Stanké, avec Roch Carrier, Roger Lemelin et Victor-Lévy Beaulieu qui vont publier *Prières d'un enfant très très sage*, *Autopsie d'un fumeur* et *L'Héritage d'Hyver*, on mise sur des valeurs sûres.

On pourrait encore parler des éditions Québec / Amérique qui ne veulent rien annoncer avant la fin de septembre alors qu'ils dévoileront, en lançant un nouveau magazine, leurs nouveautés. Mais on sait déjà que Yves Beauchemin, l'auteur du *Matou*, devrait publier cet automne. On pourrait parler également de la poésie qui se porte très bien merci, des livres jeunesse, des livres-cassettes, des pièces de théâtre, d'un inédit d'Emile Zola publié par Le Préambule, de la nouvelle revue littéraire publiée par Guérin littérature, des traductions qui se font de plus en plus nombreuses, du vingtième anniversaire des Herbes Rouges, du dixième anniversaire des éditions JCL, etc., mais gardons de la matière pour l'automne qui s'en vient...



JULES LÉGER

### Une histoire de coeur



Auteur du roman *Les Portes tournantes* récemment porté à l'écran par Francis Mankiewicz, Jacques Savoie recrée dans ce quatrième roman, publié aux Éditions Boréal, un univers mystérieux dans lequel se confondent comédiens et personnages. Entre New York et Reykjavik, rêve et réalité s'enchevêtrent au rythme d'une imagination fertile.

JACQUES SAVOIE

LES LUNDIS et les jeudis, le quatuor d'Elizabeth répétait à la maison des Renard, rue Des Saules. Estelle, Geneviève et François arrivaient vers une heure, déplaçaient les quelques meubles qui pouvaient gêner dans le solarium et accordaient leurs instruments. Les fenêtres de cette petite pièce attenante au salon étaient ornées de vitraux fleuris qui jetaient des rayons verts, rouges et or sur les musiciennes et créaient autour d'elles comme une ambiance de sacré. Les répétitions étaient en général sans histoire, quoique depuis l'invitation de Salzbourg, le quatuor répétait avec beaucoup plus de fébrilité.

Il devait être trois heures lorsque Maurice entra dans le salon. Au beau milieu d'un quatuor de Saint-Saëns, l'opus 112 en mi mineur, Elizabeth prit conscience qu'il était au téléphone, l'air très agité. Il avait jeté son manteau sur le fauteuil de brocart et gesticulait vivement.

— Alors, vous y avez répondu ? Vous allez me le dire, oui ou non ?

Son interlocuteur avait à

Voir page D-8 : *Histoire de coeur*



### MARC-AIMÉ GUÉRIN

## La fierté d'un éditeur patriotique

FRANCE LAFUSTE

IL CITE les auteurs classiques à chaque détour de phrase, tient la distinction pour valeur surpême, parle du savoir avec un respect chevaleresque. Il a la diction finement ourlée et le sourire d'un bon père. En d'autres temps, il aurait été précepteur mais né dans ce siècle, il fut instituteur, professeur de géographie, auteur d'une histoire de la pédagogie. En 1957, il se lance dans l'édition de livres scolaires. Trente ans plus tard, il est propriétaire de Guérin Littée, la plus importante maison d'édition de livres scolaires du Canada.

Tout comme Charles Péguy, dont il est un fervent lecteur, Marc-Aimé Guérin prétend que tout s'apprend au primaire. Il pourrait dire élémentaire mais il tient à ce vocable couleur de terre de Sienne. Fondateur de la maison qui porte son nom depuis 1967 et acquéreur de Lidex, ancienne librairie des écoles chrétiennes, en 1986, M. Guérin cherche à concilier savoir et programmes scolaires, philanthropie toute 18e et réussite financière. Équilibre difficile convient-il, surtout quand on n'est pas banquier dans l'âme et que les programmes changent à chaque nouveau gouvernement. Mais l'éditeur avoue être de la trempe des Clémenceau et autres batailleurs : « J'é-dite comme je me bats parce que je crois à une idée. Être éditeur, c'est être à la fine pointe du progrès tout en tenant compte des habitudes, des tendances à l'imitation et des fantaisies du moment », remarque Marc-Aimé Guérin.

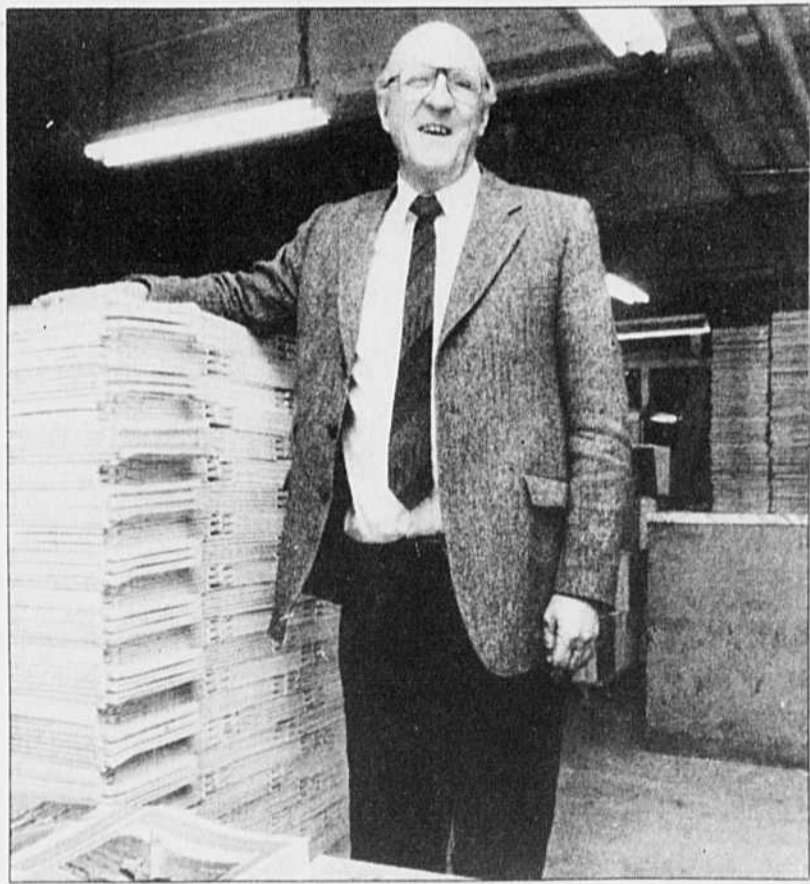


PHOTO JACQUES GRENIER

« Être éditeur, c'est être à la fine pointe du progrès tout en tenant compte des habitudes, des tendances à l'imitation et des fantaisies du moment », remarque Marc-Aimé Guérin.

Première maison québécoise de manuels scolaires, éditeur numéro un pour le nombre de titres publiés par année, Guérin travaille avec des auteurs canadiens et québécois, ins-

tituteurs, professeurs. « C'est un désir profond, en littérature comme dans le domaine didactique. Je ne suis pas fermé au monde, nos livres se vendent dans les autres provinces

canadiennes, mais je suis convaincu qu'un livre doit avoir du succès au Québec avant d'être exporté. Très tôt, je me suis rendu compte que ce marché était envahi par les éditeurs européens et américains qui ont ouvert des filiales à Toronto et à Montréal. Aussi, il faut faire quelque chose pour encourager nos créateurs et résister à l'envahissement de nos marchés par des esprits conquérants. » Petit regret dans tout ça. Les auteurs ne font pas toujours ce qui leur convient : trop obéissants, trop soumis aux programmes, plans d'étude et autres grilles d'évaluation du gouvernement. « Et puis, il y a toutes ces questions de stéréotypes qui nous gênent dans nos publications, poursuit-il. On nous demande de neutraliser les textes littéraires pour qu'il y ait autant de catholiques que de protestants, autant de Noirs que de Blancs, de jeunes que de vieux. S'il fallait respecter la loi de l'élimination des stéréotypes, il faudrait rejeter toute la production littéraire universelle ou traditionnelle. En mettant tout sur un pied d'égalité, on n'a plus que de l'eau chlorée. »

M. Guérin a la métaphore accrocheuse, le discours se perd dans un labyrinthe d'idées qu'il quitte parfois à contrecœur. Il poursuit : « L'éditeur subit les contrecoups des luttes linguistiques, des politiques sociales ou religieuses. Le ministère manque décidément d'ordre et d'autorité en se soumettant aux conclusions des comités catholiques et protestants. L'éditeur pourrait n'avoir qu'un interlocuteur, en réalité, il en a deux. » Pour l'éditeur fêré de préceptes classiques, l'abandon des cahiers d'activités est un non-sens. « On nous dit

Voir page D-8 : *La fierté*

GUY CLOUTIER

Entrée en matière(s)

- Un panorama de la littérature actuelle que Guy Cloutier nous restitue avec rigueur et clarté. Chroniqueur littéraire de métier, Guy Cloutier témoigne de son apprentissage de critique comme d'une authentique « éducation littéraire ». Une réflexion sur la critique littéraire et le travail d'écrivain entre lecture et écriture, entre fiction et critique.
- «... une peinture impressionniste du paysage littéraire québécois de 1979 à 1987, faite avec un regard ouvert et très personnel, empreint d'humilité et d'un grand respect pour ces livres qui sont le pain quotidien de l'auteur.»
- «... en lisant les critiques et les commentaires qui se suivent dans le livre, on se rend compte que Guy Cloutier est un grand créateur.»

Marie-Claude Fortin, *Voir*

Guy Ferland, *Le Devoir*

ESSAIS LITTÉRAIRES

ESSAIS LITTÉRAIRES



l'Hexagone

lieu distinctif d'édition littéraire québécoise

ESSAIS LITTÉRAIRES



Les best-sellers

Il y a de ces promesses qui sont décevantes

**LES PROMESSES DE LA PASSION,**  
Danielle Steel,  
Éditions Libre Expression 1988,  
Titre Original :  
*Passion's Promise*, 1979

**SERGE BERGERON**

*Les Promesses de la passion*, voilà un titre qui, si vous me passez l'expression, semble assez prometteur. Avec ce roman, Steel est à sa 25e publication et, curieusement, à son 25e best-seller. Ajoutez à cela le chiffre peu banal de 70 millions d'exemplaires vendus dans le monde entier, et vous aurez un topo assez juste de la carrière de cette prolifique romancière.

Pour les habitués de la prose de Mme Steel, il n'y a pas vraiment de surprises quant au monde dans lequel évoluent les personnages : c'est évidemment dans les hautes sphères de la bourgeoisie new-yorkaise, avec les « modestes » appartements de Park Avenue, les souliers Gucci, les valises et sacs de voyages signés Vuitton, enfin, tout ce qui différencie l'homme et la femme du monde de la plèbe. C'est dans cette peu banale atmosphère de jet set qu'a grandi l'héroïne de ce roman.

Kézia Saint Martin a tout pour évoluer sans encombre dans cette société : elle est jeune, belle, riche et célèbre. C'est le prototype même de l'héroïne steeleienne. Orpheline dès l'âge de 14 ans et héritière de la colossale fortune de son père, un magnat des affaires, et de sa mère, descendante directe d'un baron anglais, Kézia se fait très vite à l'idée de voir ses faits et gestes épiés par la presse mondaine internationale. « Noblesse oblige » lui rappellera souvent son tuteur.

Mais devenue adulte, cette entente tacite commence à lui peser. Pour



DANIELLE STEEL

échapper à cette situation qui lui devenait peu à peu intolérable, elle décide de faire carrière dans le journalisme. Désirant éviter les critiques acerbes qu'un nom aussi célèbre que le sien lui apporterait certainement, elle réussit, grâce à un audacieux canular proposé par un agent littéraire, à signer deux chroniques sous des pseudonymes différents. Elle deviendra tout d'abord Martin Hallam, rédacteur mondain des plus caustiques, dont les propos feront « grincer des dents les victimes de sa plume ». Par son personnage d'Hallam, elle observera les gens de son monde, à l'instar de ceux qui exercent la même profession. Très rapidement, elle obtient beaucoup de succès.

Devant cette première réussite, elle récidive. Sous le nom de K.S. Miller, elle écrit des articles engagés visant à dénoncer les injustices sociales. C'est de nouveau le triomphe; tous les journaux sérieux de New York s'arrachent ses reportages.

Pendant quelques mois, elle parvient à mener de front ses trois vies sans que rien ne transpire de son secret. Jamais Martin Hallam ni K.S.

Miller ne se montrent en public. Pour la chronique de Hallam, Kézia s'inspire des nombreuses soirées où elle se rend en tant que Kézia Saint Martin, tandis que K.S. Miller reçoit directement de son agent les commandes de divers journaux.

Mais un jour, son intermédiaire lui propose le reportage du siècle avec en prime la possibilité d'obtenir le prix Pulitzer, rien de moins, à la condition de sortir de son anonymat. On lui demande de faire l'interview d'un certain Luke Johns, lequel, après avoir passé une partie de sa jeunesse en prison, a formé une association dont le créneau est l'abolition des institutions carcérales. Le sujet l'intéresse et elle finit par accepter le travail, non sans une certaine hésitation.

Luke Johns, Kézia s'en aperçoit tout de suite, ne ressemble à aucun des hommes qu'elle a connus jusqu'alors, bien qu'il lui rappelle physiquement son père... Il est intègre, généreux, passionné et d'un physique agréable. Danielle Steel ne pouvait pas ne pas les faire tomber amoureux l'un de l'autre. C'est d'ailleurs ce qu'elle fait. Dès leur première rencontre, on assiste à un coup de foudre et au début d'une passion comme aucun des deux n'en avait jamais vécu auparavant.

Mais leur amour n'est pas sans heurt. Leur bonheur risque d'être de courte durée puisque Luke est en liberté sur parole. N'ayant pas purgé la peine complète pour le crime qu'il a jadis commis, les autorités menacent de le remettre en prison s'il ne renonce pas à sa campagne pour l'abolition des pénitenciers.

On n'a pas à aller beaucoup plus loin dans le résumé de l'histoire, car en général ce roman ne réserve que bien peu de surprises. Les personnages sont intéressants, mais l'histoire nous laisse une très nette impression de déjà vu. De plus, l'auteur nous lance sur bien des pistes dont aucune ou presque n'aboutit à grand-chose. Ce roman aurait plutôt dû s'intituler *Les Promesses*, ce qui donnerait une idée plus juste de son esprit. On ne découvre vraiment que l'on a affaire à un roman d'amour qu'après en avoir lu plus de la moitié. Je propose donc aux amateurs de ce genre de commencer leur lecture vers les pages 150; c'est à partir de là que ça devient intéressant.

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies			
1	Le Boucher	Alina Reyes	Seuil (-)*
2	Replay	Ken Grimwood	Seuil (-)
3	L'Épopée du buveur d'eau	John Irving	Seuil (-)
4	Les Corbeaux et les renardes	Françoise Dorin	Flammarion (-)
5	Sur la Route de Gondolfo	Robert Ludlum	Laffont (-)
6	Vamp	Christian Mistral	Québec-Amérique (-)
7	Le Roi heureux	Jacques Bertin	Boréal (-)
8	Le langage perdu des grues	D. Leavitt	DeNoel (-)
9	Le Bûcher des vanités	Tom Wolfe	Sylvie Messinger (-)
10	Le Zèbre	Alexandre Jardin	Gallimard (-)

Ouvrages généraux			
1	Le Défi alimentaire	Louise Lambert-Lagacé	Édition de l'Homme (-)
2	Le Dictionnaire du Français plus	Collectif	Centre éducatif et culturel (-)
3	Le Petit Larousse illustré 1989		Larousse (-)
4	La Bibliothèque idéale	Bernard Pivot	Albin Michel (-)
5	L'Homme qui devient Dieu	Gérald Massadié	Laffont (-)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants : Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Champigny, Flammarion, Raffin, Demarc; Québec : Pantoute, Garneau, Laliberté; Chicoutimi : Les Bouquinistes; Trois-Rivières : Clément Morin; Ottawa : Trillium; Sherbrooke : Les Librairies G.G. Gaza; Joliette : Villeneuve; Drummondville : Librairie française.

\* Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente.

LA VIE LITTÉRAIRE

GUY FERLAND

Nouvelles collections à La Courte Échelle

Les Éditions La Courte Échelle annoncent une grande nouveauté pour l'automne: la série Premier Roman. Cette sous-collection veut faire connaître aux enfants, dès l'âge de sept ans, le plaisir de lire et les guider dans leurs premières lectures. Cette série de quatre titres, abondamment illustrée, imprimée en gros caractères et divisée en courts chapitres, se lit facilement. Les quatre premiers volumes sont *Un Monstre dans les céréales* de Marie-Françoise Hébert, *Pas Fous, les jumeaux!* de Bertrand Gauthier, *Le Secret d'Ada* de François Pratte et *Ne touchez pas à ma Babouche* de Gilles Gauthier.

Toujours chez le même éditeur, on annonce une autre nouveauté: des livres-casse-tête. Cette série intitulée *Les Plaisirs* de Roger Paré comprend quatre coffrets contenant chacun un livre de 24 pages couleurs, deux casse-tête de 16 pièces chacun, deux affiches reproduisant les casse-tête et un guide d'exploitation à l'intention des adultes.

Par ailleurs, on apprend avec plaisir que Raymond Plante a remporté le prix Raymond-Beauchemin 1988 de l'ACELF pour son roman-jeunesse *Le Roi de rien* publié à la Courte Échelle. Son prix lui sera remis au Salon du livre de Montréal en novembre prochain.

Une nouvelle maison d'édition en Ontario français

Une nouvelle maison d'édition vient de voir le jour en Ontario français.

Les Éditions du Nordir. Cette maison, qui a été fondée à Hearst au début de 1988, a pour objectif premier de porter à l'attention du public lecteur des livres qui témoignent de la vitalité de la culture franco-ontarienne. Tous les genres (poésie, roman, récit, nouvelle, conte, théâtre, essai, pamphlet, correspondance, etc.) auront droit de citer dans la mesure où ils seront à l'écoute des manifestations culturelles et des modes de pensée qui façonnent, conditionnent et, à l'occasion, divisent la société franco-ontarienne. Les Éditions du Nordir invitent tous ceux et toutes celles qui possèdent des manuscrits à leur faire parvenir pour une éventuelle publication. L'adresse est la suivante: Case postale 580, Hearst (Ontario), P0J 1N0. Signalons les trois premiers titres de la maison d'éditions: *Que personne ne bouge!* de Jacques Poirier; *De Québécois à Ontariois* de Roger Bernard et Hearst: *culture et société*, premier numéro de la revue *Atmosphères*.

Un dictionnaire plein d'expressions savoureuses

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec et la firme Archiv-Histo ont publié cet été un dictionnaire des plus originaux au Québec. L'ouvrage de Raoul Lapointe intitulé *Des Mots pittoresques et savoureux* et sous-titré « Dictionnaire du parler populaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean » recense les expressions les plus typiques à la « parlure » de cette région. On y rencontre des mots tels que « bobette », « bezingue », « à cause » ou « zézon ». L'auteur a pris un très grand soin d'accompagner la définition du mot par son contexte socio-historique. Ce dictionnaire de 129 pages est en vente, au prix de \$18,95, dans les bonnes librairies ou au Secrétariat de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec au 4545, Avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal.

Qc, H2V 3R2.

Un éditeur en quête d'auteurs

Les Éditions Lacombe, présidées par Rolf Puls, ont jusqu'ici coédité une trentaine d'ouvrages préparés en France et diffusés au Québec par D.M.R. Dorénavant, Lacombe devient un éditeur à part entière et se propose de publier des oeuvres québécoises de littérature (romans, nouvelles, mémoires, journaux intimes, etc.). L'accent sera mis sur la qualité et la diversité des textes retenus, la priorité n'étant pas d'offrir une production abondante. Jean-Pierre Leroux, le directeur littéraire de la maison d'édition, est à la recherche de manuscrits à des fins de publication. On peut le contacter à l'adresse suivante: 472 Deslauriers, ville Saint-Laurent, Québec, H4N 1V8, téléphone: 331-4540.

Robert Tanguay se de(s)livre(s) à vous

Robert Tanguay, après plusieurs expositions collectives, présente une rétrospective de son travail chez François Côté, libraire, 1840 rue Amherst à Montréal, du 21 septembre au 15 octobre 1988. Robert Tanguay y présente des reliures contemporaines et des objets-livres sur des textes de Sade, Réage, Molière, Fromentin, Nietzsche, Musset, Cazotte, Arsan, Carco, Radcliffe... et des ouvrages contemporains de Dieter Roth, Denis Vanier, Emmanuel Cocke, Claude et Alain Fortaich, Claude Péloquin...

L'Académie canadienne-française reçoit

L'Académie canadienne-française accueillera deux nouveaux membres, M. Gérard Bessette et M. Hubert Reeves, lors d'une réception qui aura lieu le vendredi sept octobre prochain, à 16 heures précises au Salon Bleu de l'Hôtel Ritz-Carlton à Montréal.

ABUS DE FRANGLAIS

L'Académie française semonce les médias

PARIS (AFP) — L'Académie Française, institution pluri-centenaire chargée de veiller à la pureté de la langue française, fustige les médias qui abusent du « franglais » et utilisent des anglicismes à la mode comme *basics* ou *body build*. Dans une rubrique intitulée « Le musée des horreurs », le bulletin de la célèbre Académie fondée en 1635 par le roi Louis XIII, s'est donné pour but de relever les entorses à la langue française dans la presse écrite et parlée. Les Académiciens s'insurgent ainsi contre les expressions: *relookez votre intérieur* ou le mot *sticker* (auto-collant en français). L'emploi de *casting* appelle ce commentaire: « L'Europe de 1992 permettra peut-être à l'auteur de trouver dans un

magazine d'Outre-Manche une rubrique où il pourra écrire ses articles entièrement en anglais ». *Dispatché* ne trouve pas non plus grâce à leurs yeux, bien qu'il figure — comme anglicisme — dans les dictionnaires Larousse et Robert. La « jeune et aimable » journaliste coupable d'avoir dit au cours d'un reportage télévisé sur le baccalauréat, « 620 candidats ont été *dispatchés* dans 20 salles de l'établissement », se voit créditée de ce jugement: « Elle ignore sans doute que le verbe *répartir* existe dans notre langue depuis le XIIIe siècle et d'autre part, que le verbe anglais *dispatch* signifie *dépêcher*, *expédier* ». Et les Académiciens d'accorder à ce reportage « une double note éliminatoire et en français et en anglais ».

Liste partielle des nouvelles parutions

FICIONS	
Les Éditions du Boréal:	Côté; <i>Plaxie Pilon</i> de Jeanne-d'Arc Jutras; <i>Le Pont de Londres</i> de Louis Gauthier;
Une <i>Histoire de coeur</i> de Jacques Savoie;	<i>L'Ange de la solitude</i> de Marie-Claire Blais;
<i>Summerhill</i> de François Gravel;	<i>La Zone</i> de Jorge Fajardo;
<i>Le Bateau d'Hitler</i> de Pierre Turgeon;	<i>Cocuc &amp; Co</i> de François Piazza;
<i>Le Deuxième livre</i> de A.M. Klein;	<i>L'Oeil du désir</i> de Danielle Roger;
<i>La Semaine du contrat</i> de Jean-Marie Poupart.	<i>L'Empreinte</i> de Danielle Fournier.
VLB éditeur:	Les Éditions Alain Stanké Ltée;
<i>Femmes de soleil</i> de Dominique Blondeau;	<i>Prières d'un enfant très très sage</i> de Roch Carrier;
<i>Coyote</i> de Michel Michaud;	<i>Autopsie d'un fumeur</i> de Roger Lemelin;
<i>Les Montagnes russes</i> de Jacques	<i>Vérités et sourires de la politique</i> de

Doris Lussier; *L'Héritage-Hiver* de Victor-Lévy Beauhieu.

L'Hexagone: *L'Apocalypse* de Réjean Legault; *Le Dentier d'Enée* de Luc Le-compte;

*Fou de Conélia* de Norman Desche-neaux;

*La Dame de pique* de Madeleine Gaudreault-Labrecque;

*N'entendre qu'un son* de Renée-Berthe Drapeau;

*L'Étrangère* ou *Un Printemps condamné* de Gilbert Choquette;

*Soir de danse à Varennes* de Robert Baillie.

Les Quinze éditeur: *Le Coeur sur les lèvres* d'Aline Beaudin-Beaupré;

*Vaincre sans armes* de Thérèse et Michel Descarries;

*Nuit en solo* de Vera Pollak.

Les Herbes Rouges: *Un dos pour la pluie* de Jean Hamelin (réimpression);

*Les Chevaux* de Malaparte de Hugues Corriveau.

Les Éditions Hurtubise HMH: *La Fortune du passager* de Naïm Kattan;

*L'Homme courbé* de Michel Régnier;

**LES ÉCRITS DES FORGES**  
C.P. 335  
Trois-Rivières, G9A 5G4  
*nouveautés*

CLAUDE BEAUSOLEIL <i>Grand hôtel des étrangers — Co-édition Europe/Poésie</i>	8,00 \$
CLAUDE BEAUSOLEIL <i>Ville concrète (cassette audio) — Artalect (Paris)</i>	10,00 \$
PIERRE CHATILLON <i>L'Arbre de mots</i>	8,00 \$
HÉLÈNE DORION <i>Les corridors du temps</i>	8,00 \$
GUILLEVIC <i>Agrestes — photos Serge Mongrain</i>	8,00 \$
DOMINIQUE LABARRIÈRE <i>Visages pour mémoire — Co-édition Le Castor Astral</i>	10,00 \$
GILBERT LANGEVIN <i>La saison hantée</i>	8,00 \$
RINA LASNIER <i>L'Ombre jetée II</i>	12,00 \$
ANDRÉ LAUDE <i>L'Oeuvre de chair — Co-édition Arcanère</i>	10,00 \$
GÉRALD LEBLANC/CLAUDE BEAUSOLEIL <i>La poésie acadienne 1948-88 — Co-édition Le Castor Astral</i>	8,00 \$
ANDREA MOORHEAD <i>Niagara</i>	5,00 \$
BERNARD POZIER <i>Ces traces que l'on croit éphémères — Co-édition La Table Rase</i>	8,00 \$
AMINA SAÏD <i>Sables funambules — Co-édition Arcanère</i>	10,00 \$
DENUIS ST-YVES <i>Clandestin comme l'enfance</i>	8,00 \$

Diffusion: Prologue en librairie (514) 332-5860      Autres: DCR (819) 376-5059

**Anne Sigier invite le Père Daniel Foucher,**  
du 21 octobre au 3 novembre 1988 pour une tournée de conférences:

- Est-ce que Dieu connaît tout?
- Un Dieu fatigué qui se repose: le sens du sabbat.
- Ce Dieu qui aime trop.
- L'inconscient de Jésus-Christ.
- La mort d'un Dieu pour la vie d'un homme; le mystère de la mort.
- Bonheur et pauvreté de Dieu.
- Judas est-il sauvé?
- Dieu amour, pourquoi l'enfer?
- L'Ancien Testament est-il chrétien?
- Dieu peut-il se dire?
- Le Verbe s'est fait chair; une espérance folle pour la linguistique.
- Marie en mène-t-elle trop large?
- La personne, le couple, la famille, image de la Trinité.
- Un peuple de prêtres.
- Les charismes supérieurs.
- Le pouvoir dans l'Église, à quoi ça "sert"?
- Comment réussir son "oedipe" religieux?
- Le corps humain, parabole du royaume.
- Résurrection ou réincarnation de la chair?

*Le père Foucher est diplômé de l'Université Grégorienne et de l'Institut biblique de Rome; docteur en théologie et licencié en Écriture Sainte, il est aussi au service de la paroisse Ste-Odile à Paris. Aumonier national des équipes Notre-Dame, il est reconnu en France comme un conférencier de premier ordre, et donne des retraites et des sessions bibliques très appréciées du public; mais plus que tout, il est, comme Maurice Zundel, un mystique et un homme de prière.*

Les universités, paroisses et communautés ou groupes religieux qui désirent inviter le Père Foucher à venir donner chez eux l'une ou l'autre de ces conférences s'adressent aux Éditions Anne Sigier avant le 20 septembre. Tél. sans frais: 1-800-463-6846.

**Flammarion**  
NOUVELLE ADRESSE

Place Montréal Trust  
1500 ave. McGill College  
Angle Ste-Catherine  
Niveau 1  
(à l'étage des fontaines)  
499-9675

LE PLAISIR des livres

# Hitler a-t-il manqué son bateau pour le Canada?

**LE BATEAU D'HITLER**  
Pierre Turgeon  
Montréal, Boréal, 1988, 222 pages

## LETTRES QUÉBÉCOISES

JEAN-ROCH BOIVIN

ON SAIT qu'Hitler s'est suicidé dans son bunker souterrain quand il a compris que les carottes étaient cuites. On sait moins qu'un bateau, le *Helgoland*, se tenait prêt à l'emmener, peut-être en Amérique du Sud ou, pourquoi pas, au Canada. Le Québec était catholique et romain. Dans les salons trônait la photo de Pie XII. Quant à l'autre Italien, le Mussolini, le clergé qui nous empêchait de danser n'avait plus de foudres pour lui. On a toujours eu ici un faible pour les dictateurs et les gens de verbe haut. On sait peu ou prou que le *Helgoland* s'est échoué dans la Baie des Chaleurs et que son équipage et ses passagers(?) se sont égarés dans la nature. Combien de grands romans sont nés de ce genre de fait-divers?

De ce fait-divers, Pierre Turgeon (qui revient à l'écriture romanesque pour la première fois depuis qu'il s'est mérité le prix du Gouverneur-général en 1980, sans cesser pour autant d'écrire, comme scénariste notamment et présentement comme journaliste littéraire dans *L'Actualité* et dans *Liberté*), fait le point de départ d'une histoire d'agent double digne de Le Carré.

Nous sommes à Québec. Son héros, André Chénier, jouit d'une lourde hérédité. Sa mère, née Virginia Perkins, se remariera trois fois, je crois. Une sacrée bonne femme! Son Canadien français de père se pend au pied de la turbine du barrage électrique qu'il possède. Son frère, Perceval, sera éduqué en anglais, sera militaire et mourra d'un cancer avant que la guerre ne s'achève. Quant à lui, André Chénier, Oedipe confondu, il rencontre Lizbeth, une Allemande, pianiste de concert. « Elle me rejoignit une demi-heure plus tard, ointe d'huiles et de parfums, sa chevelure blonde tombant lourdement sur le peignoir blanc qui fronçait sur ses jambes encore humides. Elle s'arracha à ma première étreinte pour m'entraîner dans la chambre (...) et je la repris dans mes bras, vacillant de désir, tombant sur le lit (...) et je me relevai, fiévreux, les yeux mi-clos, arrachant mes vêtements, (...) avant de tomber sur les draps où elle fermait les yeux, une plainte s'échappant de ses lèvres fardées d'un rouge vif. Les bras en croix sur le traversin, elle balançait la tête, se mordait les doigts, tandis que son ventre se creusait. » Ils auront un fils qu'ils nommeront Christophe et qu'ils devront abandonner. C'est la guerre! Jus- qu'à la quarantaine, Christophe croira que Perceval est son père alors que son véritable père devenu Von Chénier travaille pour le Reich à Berlin, à la diffusion d'émissions sur ondes courtes, à l'intention de l'Amérique du Nord. Hitler, semblerait-il, aurait offert au Québec de l'aider à réaliser son indépendance.



Dans le roman de Pierre Turgeon, Hitler aurait offert au Québec de l'aider à faire son indépendance. La photo d'Hitler avec Eva Braun date de novembre 1945.

Mais le roman ne trouve pas son ton, malgré une trame anecdotique bien ficelée qui nous livre en première partie les six cahiers rédigés par Von Chénier à Berlin, avant de mourir dans le bunker d'Hitler. Suit une lettre-testament rédigée en 1987 par Virginia Perkins, à l'intention de son petit-fils Christophe, lui apprenant la vérité sur ses origines. La deuxième partie du roman nous entraîne donc jusque sous le mur de Berlin où Christophe va déterrer son passé, à mains nues s'il le faut. Christophe a été emprisonné auparavant, pour activités terroristes comme indépendantiste québécois. Le temps a passé.

Le propos est fascinant, mais le message lourd et confus. Le langage se fait souvent lyrico-clinique comme dans le passage cité ci-haut, ou carrément technique pour décrire une arme, un avion de combat, la géographie de Berlin, avec mots allemands de rigueur. On sent une documentation importante, mais on s'en fiche. On lit un roman. On voudrait s'attacher aux personnages, mais ils sont quelquefois dignes d'un Bob Morane et l'auteur nous en détourne par des propos parfois sybil-

lins ou naïvement prétentieux. Alors on s'en fiche aussi d'Oedipe von Chénier, d'Hitler et de son bateau, à cause d'un style amphigourique qui englutit tout dans une aberrante guimauve. Ceci, par exemple: « La lueur des phares d'un convoi qui nous croisait traversait le cosmos glacé de mon cerveau. Sur le boulevard, la caresse créait un maelström. Je cessai de photographier l'instant. J'accélérai à fond. » La vitesse agglutina en une muraille verte les réverbères de la bande médiane, le souvenir de l'Or du Rhin me donnait des frissons wagnériens à la nuque. La lune dans son dernier croissant appâtait le ciel noir prédateur qui nous gèbera tous. » Pierre Turgeon sait écrire. Il la prouve et le prouve encore comme journaliste. Pourtant, la syntaxe du roman est souvent cabotique, des participes passés cherchent à quoi se rapporter entre deux points et quand je suis tombé sur « empuantant » en page 149, je me suis dit que l'éditeur n'avait pas fait son travail auprès de son auteur, le desservant dans cette publication et méprisant ses lecteurs. Dommage! Non, Pierre Turgeon n'a rien d'un Le Carré.

# Des vies de saints épicées

**L'HAGIOGRAPHIE CUITE**  
en collaboration  
Montréal, éditions du Roseau  
1988, 230 pages

JACQUES GAUTHIER

LA NOUVELLE est un genre littéraire de plus en plus utilisé. Elle sert souvent de prétexte à rassembler des écrivains autour d'un même thème.

Dans cette veine de « rencontre littéraire », la sculpteure Violette Dionne a demandé à des auteurs

d'inventer des vies de saints à partir de seize céramiques. Les noms de ces saints qui n'ont jamais existé sont déjà tout un programme: sainte compassée, saint à la bourse, sainte à la roue, saint à l'oiseau, sainte à la poire, saint au cochon, etc. Une vingtaine d'auteurs ont écrit une trentaine de textes, fruits de la contemplation des seize statues. Une contemplation active qui déshabille les statues pour finir plus souvent qu'autrement en bas de la ceinture, ce qui est le cas des textes pornographiques de Bruno Roy. Mais allez donc démêler l'érotique du porno, la spiritualité de la mystique!

Le projet des auteurs/es est clair. Se servir des excès de l'hagiographie ancienne, contenue dans les martyrologes et les légendiers, pour transgresser la sainteté. Ici, la *légende dorée* cède la place à *L'hagiographie cuite*. On ne trouvera pas des histoires édifiantes, des modèles à suivre,

des dogmes chrétiens, mais un ton poétique propice aux fantasmes, une écriture qui se veut libre de toute morale. Et vogue la galère des joyeux iconoclastes!

Les nouvelles de ce recueil sont d'inégale valeur littéraire. Les auteurs ne viennent pas tous du même Ordre. N'entre pas qui veut dans la confrérie des Gilles Archambault, André Major et Benoît Lacroix.

Le court texte d'André Major, *mon saint sosie*, est un petit bijou du genre. L'auteur montre que le silence de Dieu a fait de lui un homme d'écriture. Dans la jungle des mots, il retrouve sans cesse ce silence de Dieu, jusqu'à se réfugier, face à son sosie, « dans l'aridité d'un langage hanté par une improbable communion » (p.119). Et l'on se met à penser que si Major a rencontré le silence de Dieu, plusieurs auteurs de ce recueil auraient dû rencontrer le silence tout court.

## ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

### CLAUDE FOURNIER LES TISSERANDS DU POUVOIR

La surprise de la rentrée littéraire au Québec!

Une saga relatant l'émigration massive des Canadiens français, partis à la conquête de la fortune, vers les filatures de la Nouvelle-Angleterre. Du début du siècle à aujourd'hui, on assiste à l'écroulement de leurs rêves et à leur lutte contre l'assimilation et la misère.

560 pages - 19,95\$

### LUC DUHAMEL LE SYSTÈME POLITIQUE DE L'UNION SOVIÉTIQUE

Aucun pays ne défraie autant les manchettes de l'actualité que l'URSS. On entend beaucoup de commentaires sans pouvoir toujours s'y retrouver. Ce livre s'efforce de fournir au lecteur une connaissance de base du système politique de l'Union soviétique en expliquant son fonctionnement et son évolution de Lénine à Gorbatchev.

320 pages - 29,95\$

### YVAN DAMOURS ACTIVITÉ PHYSIQUE SANTÉ ET MALADIE

"Depuis le temps que l'on prêche les vertus de l'exercice physique comme moyen préventif, paraît enfin un ouvrage qui dresse un bilan scientifique en s'attardant aussi aux effets thérapeutiques pour les gens malades. Et qui se double d'un guide pratique."

Nicole Beauchamps *La Presse*

256 pages - 14,95\$

### RENÉ LÉVESQUE ATTENDEZ QUE JE ME RAPPELLE

(format compact)

Le décès de René Lévesque, le 1<sup>er</sup> novembre 1987, a bouleversé le Québec tout entier et créé un vide que le temps ne pourra jamais combler. *Attendez que je me rappelle...* à lire et à relire pour le plaisir de vivre et de revivre le récit de celui qui s'inscrit déjà dans notre histoire comme le plus grand Québécois.

528 pages - 12,95\$

## ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

### DIX DICTIONNAIRES EN UN!

Orthographe, grammaire, sémantique, anglicismes, conjugaison, typographie, abréviations, canadianismes, prononciation, correspondance : à tous les vrais problèmes ponctuels, des réponses claires et précises.

# MULTI DICTIONNAIRE DES DIFFICULTÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE

Avec plus de 45 000 entrées et 200 tableaux, le *Multidictionnaire des difficultés de la langue française* est le plus complet, le plus accessible, le plus actuel, qui ait jamais été publié en un seul volume.

Édition reliée  
1180 pages - 39,95 \$

"Voilà un ouvrage qui recherche et trouve la simplicité, la clarté, l'exactitude et l'utilité. Félicitations les plus sincères à l'auteure et à l'équipe!"

M. Guy Rivard

Ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française

"[...] produit révolutionnaire [...] qui risque de faire autant de ravages que leur *Dictionnaire visuel* d'il y a deux ans, et pour les mêmes raisons: contenu inédit, présentation extrêmement soignée, graphisme séduisant, marketing intelligent."

"[...] le *MULTI* est promis à un riche avenir au Québec notamment [...] mais également à l'étranger où pareil ouvrage qui en remplace tant d'autres n'avait pas encore été inventé..."

Angèle Dagenais *Le Devoir*

Québec/Amérique invente le Multidictionnaire. Une idée de génie  
Réginald Martel *La Presse*

"Il s'agit d'un dictionnaire polyvalent..." "En plus de décrire le bon usage, il l'explique."  
"Il comporte de nombreuses trouvailles, et c'est ce qui fait son originalité..."

Daniel Brosseau *Journal de Montréal*

"45 000 façons de ne pas se tromper"

"Nous le saluons avec d'autant plus d'enthousiasme que toutes les langues écrites du monde se portent mal, et que c'est un ouvrage d'ici, où le français ne se porte pas mieux qu'ailleurs."

"Bonne vie au *MULTI*dictionnaire..."

Jean-V. Dufresne *Le Devoir*

## ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

**POUR LA RENTRÉE  
IL FAUT LIRE:  
MYRIAM PREMIÈRE  
et  
MARYSE**  
de Francine Noël  
**Les romans  
de notre époque!**

vib éditeur  
la petite maison  
DE LA GRANDE LITTÉRATURE

# Le prix de la liberté d'écrire

**LETTRES D'EXIL**  
Ariane Efron et Boris Pasternak  
Paris, Albin Michel, 1988,  
218 pages

## LETTRES ÉTRANGÈRES

**ALICE PARIZEAU**

C'EST certes un phénomène curieux, mais dans un pays tel que l'URSS, où depuis longtemps la religion est considérée officiellement comme « l'opium du peuple », les prêtres exécutés et les fidèles pourchassés, l'admiration à l'égard de la parole écrite atteint la dimension d'une sorte de culte. De nos jours encore on recopie à la main les oeuvres des grands romanciers, on les distribue clandestinement et on va jusqu'à risquer sa vie pour lire certains poèmes et certains romans. Bref, malgré la *glasnost* de Gorbatchev, cette transparence, dernier produit made in URSS pour vente en gros et au détail aux États-Unis surtout, ces textes ne sont pas publiés par les maisons d'éditions d'État, faute de papier, semble-t-il, et ne sont pas disponibles en librairies.

Au début était le verbe et le verbe était communion des âmes, pour paraphraser les paroles d'Évangile. Car c'est vraiment de cela qu'il s'agit dans ces *Lettres d'exil*, où Ariane Efron, une jeune femme qui paie par des années de baigne et un exil en Sibérie, le simple fait d'être la fille de la poétesse Marina Tsvétaïeva, raconte à Boris Pasternak ses lectures et sa lutte quotidienne, pour obtenir des livres, sans lesquels la vie ne vaut pas la peine « d'être vécue ».

« Je me retrouve un peu avec moi-même seulement une fois couchée, quand à la lumière d'une lampe, dans un profond silence, je relis les passages les plus merveilleux de ton *Faust* et quelques autres traductions », écrit Ariane Efron. « Je n'ai



**BORIS PASTERNAK**

pas envie de dormir ni particulièrement de vivre. D'autant plus que les conditions de vie sont si difficiles, si assommantes, si incertaines ! Je me console en pensant à la sagesse de Salomon qui portait, gravé sur son anneau — d'après la Bible et Kouprine — « cela aussi passera ».

A cette lettre, Pasternak répond en s'exclamant de ne pas lui écrire plus souvent, parle de sa « méfiance maladroite » qui lui dicte une certaine « retenue » et lui signale que dans la revue *Novy Mir*, le compte rendu concernant sa traduction de *Faust* était tout bonnement injurieux.

Entre les lignes, entre les commentaires littéraires, des descriptions fort belles de la nature qu'Ariane Efron ne cesse d'aimer et d'admirer, se glisse parfois seulement une plainte. Et c'est ainsi qu'elle avoue à Boris Pasternak que le travail au kolkhoze est atrocement fatigant et que ce dernier se trouve à

vingt-huit kilomètres de Touroukhans, où elle habite, ce qui signifie qu'il lui faut marcher beaucoup. Son salaire mensuel : soixante roubles, deux litres et demi de lait et un sac de pommes de terre ! Boris Pasternak, de son côté, promet de lui envoyer de l'argent, mais ne peut préciser la date, car il se débat dans des difficultés innombrables... En 1955, finalement, Ariane Efron est autorisée à rentrer d'exil. À Moscou, elle consacre toutes ses forces et son temps à réunir et à préparer pour la publication les textes écrits par sa mère Marina Tsvétaïeva. « Maintenant je vis comme un gardien dans son phare. Je ne vois pas les gens, je n'entends pas les nouvelles », admet-elle. Ancienne exilée, ancienne prisonnière du Goulag, craint-elle de compromettre ses amis et en premier lieu Boris Pasternak ? C'est plus que probable.

Il est évident, par ailleurs, qu'elle ne peut traiter de ses angoisses dans ses textes parce que la censure veille. Quand Pasternak tombe malade, elle sort cependant de cette retraite dont on ne sait trop si elle est forcée, ou volontaire, prépare tant bien que mal ses repas, s'occupe de tout, puis veille le poète qui se meurt et c'est seulement au moment des obsèques qu'elle se sauve et retourne à Taroussa où elle habite.

Ariane Efron, dont le père a été exécuté, dont la mère s'était suicidée, refuse de voir Boris, « son Boris » comme elle l'appelait affectueusement dans ses lettres, dans un cercueil, Boris Pasternak, prix Nobel de littérature, auteur de *Docteur Zivago* ce héros qui à en croire sa correspondance lui ressemble beaucoup, a eu de toute façon des obsèques modestes... Forcément, à Moscou, en haut lieu, on est encore en train de réfléchir sur les coupures à faire dans son roman, comme dans ses poèmes avant de les publier enfin et de les présenter en toute sécurité idéologique au lecteur soviétique !

# Et Johnny lui dit adieu

**LE PRINTEMPS DU GUERRIER**  
Beppe Fenoglio  
traduit de l'italien  
par Monique Bacelli  
Paris, Denoël, 1988, 169 pages

**LE MAUVAIS SORT**  
Beppe Fenoglio  
traduit de l'italien  
par Monique Bacelli  
Paris, Denoël, 1988, 98 pages

## LETTRES ÉTRANGÈRES

**JACQUES CROUSSET**

TOUTE L'OEUVRE de Fenoglio (1922-1963), du premier jusqu'au dernier mot, pourrait-on même dire, porte la trace de sa région natale, le Piedmont. Non pas qu'il la magnifie, loin de là. Il en parle plutôt comme d'un lieu qu'on ne pourra jamais rompre, un lien en somme atavique. Mort très jeune d'un cancer des poumons, il a cependant été incompris de son vivant, surtout par Elio Vittorini, dont le marxisme un peu primaire à l'époque ne souffrait pas la contradiction. Mais quelques éditeurs s'attachent à ramener son oeuvre à la surface, là où elle devra rester, dont, du côté français, Gérard Lebovici et Denoël.

Une des caractéristiques majeures de l'oeuvre de Fenoglio, c'est sa double polarisation : la guerre d'un côté, la terre de l'autre. À la guerre, Fenoglio y est allé, il a même combattu, en tant qu'antifasciste, dans les maquis. Quant à la terre, il y est né et il y a vécu.

Une autre caractéristique, celle-là très frappante : son anglophilie. Elle est surtout visible dans ses derniers livres, dont *La Guerre sur les collines*, qu'il faut



**BEPPE FENOGLIO**

absolument lire. La langue italienne, pour musicale qu'on la trouve, se voit, par le traitement en profondeur que lui fait subir Fenoglio, torturée, torsadée, passée au crible d'un autre code linguistique, l'anglais. Cela donne des phrases étonnantes, aux mots cassés, télé-scopés, qui ne sont pas sans rappeler les orgies stylistiques de Joyce.

*Le Printemps du guerrier* met en scène Johnny, le double de l'auteur, son héros préféré, qu'on retrouvera dans d'autres oeuvres. Johnny vient d'être appelé par l'armée italienne, un peu avant la grande débâcle des troupes musulmanes. Il est antifasciste et il ne s'en cache pas. Tout le monde, d'ailleurs, autour de lui l'est, jusqu'aux officiers. Il prend son mal en patience, d'autant qu'il n'a pas à combattre, étant élève officier. Il décrit la mer : « Sous un ciel neutre et turgescence, l'extrême frange de la mer était très pâle et pourtant follement changeante, effervescente... » Au moment de

la débâcle, Johnny, comme beaucoup de ses compagnons, ira se réfugier dans les montagnes de son cher Piedmont, d'où il combattrait les Allemands.

*Le Mauvais Sort*, publié en 1954, oeuvre de jeunesse donc, et écrite dans le style néo-réaliste en vogue à l'époque, raconte l'histoire d'Agostino, un pauvre garçon de ferme. Obligé de travailler, il se retrouve chez Tobia, un obscur métayer abruti par son labeur. Là, Agostino fera l'expérience du monde, qu'il trouvera tout à la fois hostile, confus et bruyant. Un moment, il croira s'en tirer grâce à l'amour de Fede, petite paysanne. Chimère. Fede est, elle aussi, partie intégrante de la confusion du monde ; très vite elle disparaît. Au bout de trois années de travail, néanmoins, de travail et aussi, et surtout, de privations presque inhumaines (on a l'impression, par moments, de relire *La Fam*, de Knut Hamsun), Agostino verra enfin, à sa façon, le bout du tunnel.

# Changer la terre promise

**LE CHOIX DES JUIFS**  
Jean-Jacques Servan-Schreiber  
Paris, éditions Grasset, 1988.

**MICHEL M. SOLOMON**

RÉCEMMENT paru à Paris, le dernier livre de l'écrivain et essayiste français, M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, *Le choix des Juifs* a fait des vagues dans la presse écrite. Les solutions envisagées et propagées par J.J.S.S. relèvent de la transformation du petit Israël dans le moteur capable de faire fleurir tout le Moyen-Orient grâce à sa capacité technologique et ses progrès scientifiques.

Il s'agit selon lui de changer « la terre promise » dans « une terre du savoir ». Il s'élève contre les jusqu'aux boutistes en Israël et ailleurs qui ne veulent lâcher un pouce de terre sous le prétexte que tout marchandage finirait par les Palestiniens demandant leur réintégration à Haïfa, Tel-Aviv et Jérusalem. Contre cette sombre perspective d'anéantissement d'Israël, Jean-Jacques Servan-Schreiber, un vieux pro d'Israël qui s'est lié d'amitié avec Shimon Perez, l'actuel ministre des Affaires étrangères au cours d'une série de longues conversations, préconise le harnachement de la capacité des ordinateurs et des logiciels israéliens en faveur de l'essor économique de la région.

Convaincu que les Arabes et les Juifs « sont condamnés de vivre ensemble », J.J.S.S. condamne l'esprit féodal présent chez les Palestiniens de Cisjordanie qui tiennent à leurs arpents de terre plus qu'à leurs femmes. « Tu peux prendre ma femme, mais pas ma terre » cite l'auteur comme exemple.

Regrettable qu'elle soit, cette an-



**JEAN-JACQUES SERVAN-SCHREIBER**

cienne conception de vie, explique dans une large mesure la collision perpétuelle entre un Israël enregistrant des « sauts qualitatifs » et une collectivité arabe archaïque et conservatrice.

Dans sa qualité de représentant de l'université Carnegie-Mellon, la première au monde où les sciences automatiques sont appliquées à l'éducation, J.J.S.S. s'est longuement entretenu avec les hommes de science israéliens dans les universités et les laboratoires de la force que représente une éducation moderne pour remédier les maux hérités de l'apathie et de l'ignorance.

De son côté, Shimon Perez, est persuadé que l'avenir appartient à la qualité du savoir : « Nous n'avons qu'une ressource naturelle, déclare-t-il à son ami français, les hommes. C'est notre seule force réelle. Les machines peuvent être et seront produites partout ; les cellules humaines, la formation des cerveaux c'est

autre chose. Et en cette matière il n'y a qu'un objectif : l'excellence ». A la question que lui a posé le président Sadate en visite à Jérusalem : comment les kiboutzim étaient si productifs en agriculture, Perez lui avait répondu qu'ils étaient « la première vraie tentative pour substituer au poids de l'administration l'efficacité du travail en équipe, la responsabilité partagée ». A cet égard, Perez raconta une anecdote à J.J.S.S. caractéristique du progrès enregistré par les kiboutzims :

« ministre des Communications j'ai dû résoudre le problème des cabines téléphoniques. Les gens les maltraitaient par manque de pièces de monnaie. En visite officielle à Paris, j'ai découvert la carte magnétique utilisée dans le métro. J'ai demandé à la direction des Transports parisiens s'ils pourraient fabriquer des cartes utilisables en Israël.

La réponse du métro m'indiqua que les cartes magnétiques n'étaient pas entièrement fabriquées en France, qu'une partie du travail était effectué en Israël, au kibboutz Geva. En effet, à l'endroit même où j'allais traiter les vaches chaque matin dans ma jeunesse, je trouvais un complexe électronique moderne qui fabriquait effectivement les cartes exportées en France.

Ce progrès éblouissant pour un kibboutz laisse J.J.S.S. rêveur. Il comprend que les ordinateurs et les logiciels dans les mains des Israéliens doués et pleins de bonnes intentions pourraient un jour changer la face de ce coin de la méditerranée, qui manque de richesses naturelles.

Jouant un peu au prophète, J.J.S.S. prévoit que « les quarante prochaines années ne seront pas les suites des quarante premières. La métamorphose qui s'annonce dans Jérusalem, et sans laquelle ce sera l'incendie, est bien d'essence universelle. Ici, en somme, comme partout et comme toujours, deux *patriotismes* se disputent l'âme des hommes : le patriotisme de la terre et le patriotisme de l'esprit. Il faut choisir... »

Dans ce bref sommaire, l'auteur résume son espoir de voir l'état d'Israël céder à l'impératif du temps en faisant des concessions majeures et dangereuses à ceux qui s'entêtent à vivre et revivre le passé bi-millénaire.

# Haïti: succès culturel et blocage politique

**HAÏTI: PAYSAGE ET SOCIÉTÉ**  
André-Marcel d'Ans  
Paris, éditions Karthala  
1987, 341 pages

**HÉRARD JADOTTE**

CET OUVRAGE d'André-Marcel d'Ans sur Haïti permet de prendre la mesure de la société et de la culture qui se « cachent » derrière les élections « pas comme les autres » du 17 janvier dernier. Anthropologue et linguiste, l'auteur a d'abord travaillé sur le créole, à la fin des années 60. Avec *Haïti : paysage et société*, il propose une passionnante lecture d'anthropologie historique. Utilisant une double grille de lecture, il entreprend d'abord, dans une première partie, une « biographie du paysage haïtien », c'est-à-dire de façon conjointe l'histoire du milieu naturel et celle des sociétés qui s'y sont succédées, de la période pré-colombienne à nos jours. La deuxième partie est consacrée à l'analyse de quelques dimensions constitutives de la culture haïtienne contemporaine, entre autres le système de parenté, la propriété foncière, la religion et la langue.

Les résultats de cette double lecture bousculent bien des idées reçues, et André-Marcel d'Ans prend un malin plaisir à démonter l'indigence scientifique de ce qu'il appelle les « aeries romanesques » haïtiennes et étrangères qui prennent « le parti pris de regarder la culture populaire haïtienne à travers les mirages du vaudou, de la sorcellerie, de l'africanité ou de la négritude ».

La fascination pour l'altérité culturelle d'Haïti, ce sentiment d'étrangeté que les observateurs avouent éprouver à regarder vivre cette société, se nourrit de l'africanité des Haïtiens. Sur ce « fait d'apparence » s'est construite une énorme littérature qui passe à côté d'un phénomène pourtant bien américain : la re-composition, après l'indépendance d'Haïti, d'une société et d'une culture originales.

Pour André-Marcel d'Ans, à considérer les choses froidement, ce qui frappe, c'est l'indiscutable « occidentalité » de cette culture. La « ruine » et le déboisement actuel du paysage physique ne sont qu'une des résultantes de l'économie coloniale française à Saint-Domingue, décrit à l'époque par Moreau de Saint-Méry. Il aura suffi d'un peu plus d'un siècle (1685-1804), de la généralisation de l'entreprise indigotière à la manufacture (industrielle et esclavagiste) sucrière, pour presser comme un citron un espace tropical fragile à soufrire. Incapables, à cause d'une résistance paysanne passive mais efficace, de restaurer la grande plantation sucrière, les classes dominantes haïtiennes ne pourront concevoir et mettre en oeuvre aucun projet alternatif de réaménagement de l'espace rural, ni de construction d'un espace urbain. Sans aucunement tomber dans l'exagération, l'auteur qualifie le pays, au plan du paysage, de « sinistré » et d'écologiquement ruiné.

L'analyse détaillée du système parental traditionnel et populaire permet à d'Ans de mettre en évidence les correspondances nombreuses entre le fonctionnement du *lacou*



L'église Saint-Jean Bosco de Port-au-Prince qui a été la cible dimanche dernier d'un massacre qui a fait neuf morts et 71 blessés.

(l'unité résidentielle et foncière) des paysans haïtiens et maintes formes sociales familières dans la France de l'Ancien Régime. Il en est de même de la langue créole, « sortie de la grammaire du français comme on sort d'une prison ». Et les illusions de la « syntaxe africaine » du créole ne résistent pas non plus à l'analyse. Enfin, d'Ans met en relief l'omniprésence des formes rituelles du christianisme dans le vaudou, pas celui, péri-urbain, des *houngans*, si couramment décrit, mais le vaudou rural et familial, comme culte non pas secret mais intime et intériorisé.

Par l'analyse fine de ses formes sociales, André-Marcel d'Ans montre l'origine « également européenne » des deux modalités de la culture haïtienne, autant la rurale-orale que l'urbaine-écrite. Contrairement aux pays de l'Amérique indo-latine, un

véritable continuum culturel existe cependant, malgré l'inégalité économique scandaleuse. Le « traditionalisme madré » et le « modernisme inconscient » se font face et se parlent, sans grand résultat commun, il est vrai. L'intelligence pragmatique de la paysannerie se heurte actuellement à la limite écologique d'une terre qui ne peut plus rien donner à moins de grands travaux de remise en état. À l'autre pôle, le « consumérisme imbecile » de la classe dirigeante rend dérisoire sa prétention d'incarner la modernité.

La rigueur et l'intelligence du diagnostic d'André-Marcel d'Ans le dispensaient de proposer des recettes magiques, dans le genre « Il n'y a qu'à... » des apprentis sorciers. Son ouvrage est d'une lecture indispensable et en même temps passionnante.

LE PLAISIR DES LIVRES

**IL Y A DES SONS**

**24**

SEPTEMBRE

tombée:

16 septembre

CONTENU:

- Une interview de Louis Lortie.
- Rencontre avec le groupe Papparazzi
- Reportage sur Zamfir, flûtiste
- Et les chroniques habituelles

prochaines parutions • 23 octobre • 20 novembre • 11 décembre

CHARLES AUGUSTE LABRANDE

**hymnes l'amour**

POÉSIES ÉROTIQUES

T a plainte douce et haletante

M'envoie ses mains dans les cheveux

995\$

Distribution:

**DIFFUSION LOUGAROU inc.**

(514) 326-1431

En vente chez votre libraire

LE PLAISIR des livres

# Raviver par des...zébrures l'amour tranquille et conjugal

**LE ZÈBRE**  
Roman d'Alexandre Jardin  
Paris, 1988, Gallimard  
204 pages

## LE FEUILLETON

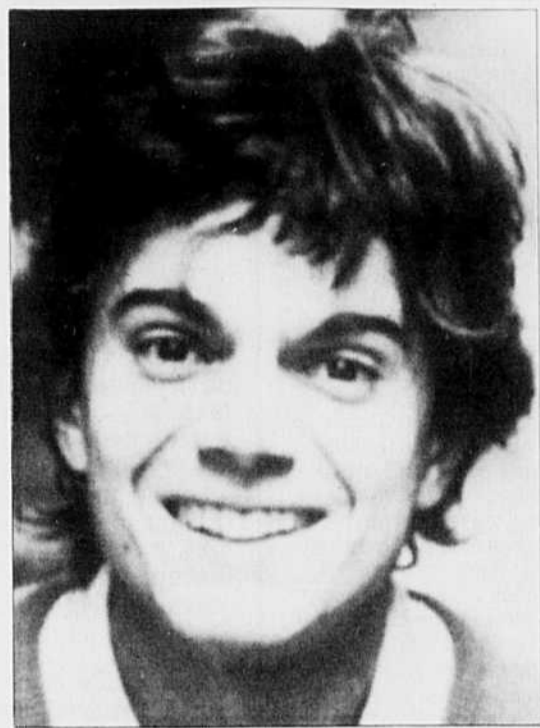
LISSETTE MORIN

D'ENTRÉE de jeu, l'auteur annonce ses couleurs : choisir, pour le personnage principal de son roman, un tabellion de province, c'est déjà une sorte de gageure. Qui tient presque de la galéjade. Et les premiers chapitres du deuxième roman d'Alexandre Jardin tendent à confirmer la chose : ce notaire de Laval, dans la Mayenne, marié depuis 15 ans avec un prof de mathématiques, est un... drôle de zèbre ! Il n'y avait évidemment pas d'autre mot qui convenait et pas d'autre titre possible à ce deuxième roman d'un écrivain de 23 ans, qui nous avait déjà étonnés sans nous convaincre, avec *Beille en tête*, en 1986, l'histoire de Virgile, un puceau de 16 ans, initié par une « vieille » de 35 ans.

Gaspard Sauvage, dit « le Zèbre », est un jeune quadragénaire toujours amoureux de sa femme mais extrêmement facétieux quand il s'agit de le prouver. « Tout aurait été pour le mieux dans cet univers rempli de fantaisie si Gaspard, nous prévient l'auteur, avait su remédier à l'atonie des sentiments de Camille (sa femme légitime) qui, d'une saison à l'autre, s'estompait alors que les liens se raffermissaient depuis quelque temps ».

C'est un incident, ou plutôt un accident qui réveille la flamme du Zèbre. Camille, victime d'un accident de voiture, se rétablit vite et bien. Mais, pour son mari, la blessure reste à vif. D'où toute une série de stratagèmes amoureux — pour utiliser le titre d'un classique — qui doivent mener Camille à partager la passion de leur première rencontre et des premiers temps de leur vie conjugale.

Ce livre est gai, d'une drôlerie souvent irrésistible. Et, ce qui me paraît encore plus brillant, il témoigne d'une verve inépuisable. *Le Zèbre* a non



ALEXANDRE JARDIN

seulement une femme qu'il adore, et qu'il voudrait aimer toute sa vie, mais des enfants eux aussi adorables : un garçon surnommé La Tulipe (comme Fanfan, sorte de clin d'oeil à Gérard Philipe son immortel interprète) et une fille prénommée Natacha. Les rapports du Zèbre avec ses fils et fille procèdent de la même fantaisie, mais également d'un culte très actif de la paternité, qui n'a pas d'équivalent dans la littérature de notre temps, celle des écrivains branchés, en France, des yuppies chez nous, en Amérique.

La première partie du roman d'Alexandre Jardin, dont il ne faut surtout pas vous révéler les péripéties tout ensemble drolatiques et toniques, porte en exergue une belle citation de Chateaubriand :

*Faites que la beauté reste, que la jeunesse demeure, que le coeur ne se puisse lasser et vous reproduirez le ciel.* Et cette moitié de roman vous révélera « la nature volcanique et la conception musclée de la cybernétique des couples », telles qu'illustrées par le Zèbre. On rit tout le temps, lisant ces extravagantes entreprises destinées à revigorer la passion conjugale du petit notaire de Laval. Ce personnage étonnant et presque toujours émouvant, dont l'auteur lui-même, avant de passer de la comédie à la tragédie, avoue qu'il n'a pas « la cohérence d'un personnage de roman » mais « la légèreté des hommes créés par Dieu et non pas un auteur »...

Or donc, sous le haut patronage de saint Augustin — *Celui qui se perd dans sa passion a moins perdu que celui qui a perdu sa passion* — les aventures mirobolantes du Zèbre (entre parenthèses, sa maison s'appelle « les Mirobolants ») tournent au tragique. Puisque la « ligne de vie » du Zèbre, ainsi que le lui avait annoncé une chiromancienne, « n'était pas de celles qui donnent droit à une carte vermeil », Gaspard Sauvage, après deux ans de séparation avec Camille, est atteint d'une maladie mortelle. Et la leucémie obtiendra ce que la vitalité physique du personnage n'avait pas réussi à lui donner : l'amour retrouvé et passionné de sa femme.

L'anecdote, très importante dans ce livre d'un très jeune homme, ne dilue en rien sa gravité, son poids de vérité. On tremble à l'idée que le Goncourt lui soit « asséné »... C'est ce qui pourrait arriver de pire à cet écrivain, déjà maître de ses moyens, qui avait déjà « la bille en tête » et dont on ne peut que redouter que le remous médiatique du mois de novembre puisse lui donner « la grosse tête » !

On devrait donc éviter à Alexandre Jardin les récompenses hâtives, toujours dangereuses. Afin de lui permettre de continuer paisiblement (?) à écrire, de poursuivre une oeuvre qui s'annonce avec promesse. C'est le souhait de conclusion : fils de Pascal Jardin — scénariste et biographe du *Nain jaune* (le grand-père Jean Jardin) — l'auteur du *Zèbre* deviendra peut-être le « grand » de la famille, après en avoir été l'enfant prodige.

# Un retour vers le passé qui procure des moments gris

**ELLE DEMANDE SI C'EST ENCORE LA NUIT**  
Gérard de Cortanze  
Paris, Belfond, 1988,  
226 pages

PAUL GAGNÉ

À QUELQUES MOIS du XXI<sup>e</sup> siècle, une femme se replonge dans la lecture du journal qu'elle a tenu naguère de trois étés passés en compagnie d'une mère qui se console auprès d'autres femmes de la fin de son mariage et d'une grand-mère qu'un amour impossible a laissée à jamais inconsolée.

Telle est, grossièrement résumée, la trame du récit de Gérard de Cortanze, qui tente, sans succès, de relever un double défi : camper une galerie de personnages presque exclusivement féminins (les hommes ont pour rôle principal d'être absents) et réussir la fusion improbable du roman et de la poésie.

Ophélie, dans la maison d'Alexandra, sa grand-mère, s'observe devenir adolescente. Son père, saxophoniste de réputation internationale (il a joué avec Chet Baker, Herbie Hancock et Buddy Rich, rien de moins), lui écrit de moins en moins. Pendant qu'Alexandra et Camilla, sa mère, s'entre-déchirent pour d'obscurs motifs, elle se laisse ému par le charme du fils du boulanger, qui est aussi son oncle. Puis, le jour de l'anniversaire d'Ophélie, Alexandra meurt, et le journal s'achève.

Car, au-delà du simple contenu anecdotique du récit, il y a, plus souterrainement, la parenté bizarre qui unit ces trois femmes : les ressemblances. Ainsi, toutes trois ont la phobie des araignées; Alexandra et Camilla ont aimé un Carlo Maria (le fils du boulanger, lui, se prénomme Charles); elles souffrent de terreurs nocturnes et se demandent sans cesse « si c'est encore la nuit » ; « Je me sens proche de l'une et de l'autre », écrit Ophélie. Je sens en

moi des morceaux de l'une et des morceaux de l'autre. » A son tour, elle aura une fille, qu'elle appellera Alessandra. Et ainsi de suite.

Loïn de gêner, la mise en scène de ces sortes de « femmes-clones » est précisément ce qui pourrait faire l'intérêt du roman. Malheureusement, cette trouvaille unique ne parvient pas à resserrer un récit par ailleurs sans ligne de force.

Par exemple, la composition d'Ophélie, fillette à l'âge incertain, est vraie, laisse songeur. Qu'elle s'enfièvre à la lecture de Giono, passe encore. Mais lorsque sa poupée lui glisse que « le vert est la couleur de Chalchihuatl, le sang précieux qui jaillit du coeur des victimes ouvert par le couteau d'obsidienne », le lecteur a tendance à croire lui aussi qu'elle a effectivement « vieilli avant l'âge ».

De façon générale, l'écriture de ce roman, et notamment les dialogues, sont d'une naïveté confondante, que même les conventions littéraires n'excusent pas. Écoutons cette réplique de la petite Ophélie : « Charles... Je me sens enflammée par moi-même. Mais sans contrôle sur mes couleurs et mes formes. Maintenant, je me sens à fleur de peau, tel un grand tournesol qui n'ose tout recevoir, tout dire. » Tel est peut-être le prix du recours au genre hybride qu'est le « roman poétique », qui constitue, selon le mot de Michel Tournier, un « mariage contre nature dont il n'y a pas trop à attendre » et que l'on pourrait qualifier de simple contradiction dans les termes.

Quoi qu'il en soit, le récit de Gérard de Cortanze ne parvient pas à maintenir l'équilibre entre la beauté (« Je vis avec mon père des moments blancs et des moments gris et des moments blancs ») et le ridicule.

Dans *Elle demande si c'est encore la nuit*, il y a beaucoup plus de moments gris que de moments blancs.

# Bernanos complice de la nature

**LA FORÊT COMPLICE**

Michel Bernanos  
préface de Jean-Luc Moreau  
postface de Hubert Sarrazin  
Paris, Le Castor astral, 1988,  
112 pages

MARIE JOSÉ THÉRIAULT

ENCADRÉ serré par deux textes qui font son éloge et le reconnaissent comme un écrivain authentique (ce que la critique fit avec beaucoup de parcimonie du vivant de l'auteur), Michel Bernanos revit dans trois nouvelles rédigées entre 1960 et 1964, année de sa mort tragique. Son oeuvre romanesque, peu abondante et très diversifiée (Bernanos s'est même essayé au roman policier),

tient tout entière dans ces quatre ans d'écriture intense. Elle comprend entre autres romans, *La Montagne morte de la vie*, considéré comme son livre le plus important et l'un des chefs-d'oeuvre de la littérature fantastique, des nouvelles, et des ouvrages publiés sous les pseudonymes de Talbert et Michel Drowin.

Si, comme chez son père Georges, l'oeuvre en prose de Michel Bernanos confronte le mal au bien, c'est d'abord dans l'affrontement entre l'homme et l'homme et entre la nature et l'homme que ce combat a lieu. Les longs séjours de Bernanos au Brésil, où il se consacre à l'exploitation de l'hévéa, marquent profondément une écriture où la jungle et ses exubérances sont prodigieuse-

ment évoquées. Ces descriptions d'une nature impressionnante représentent souvent, à mon goût, quelques-uns des moments intéressants du recueil. Mais, dans l'ensemble, l'inspiration et l'écriture m'ont paru laborieuses et à la fois banales, remplies de « mains noueuses », de « troncs noueux », de « rugueuse armure d'écorce », de « toits de feuillage aux branches étroitement entrelacées » et de sous-bois baignés de « lumière verdâtre ».

Le premier des trois contes, « La Forêt complice », est une histoire d'amour mélo qui finit bien, kitsch oblige. Il ne faut le lire que pour ses évocations de la nature. Dans le second texte, « La Parole donnée », la terre offensée se venge de l'injustice

des hommes. La troisième nouvelle, « Ils ont déchiré son image... », est aussi la plus longue et celle où semblent le mieux s'exprimer les mythes personnels de l'auteur. Mais, tout compte fait, cela est bien mince et plutôt pauvre. Je n'ai pas ressenti là de transmutation telle que la décrit Alice Rivaz dans ses carnets (*Traces de vie*, Éditions Bertil Galland, Vevey, 1983) : « ... tout fragment de réalité pris dans le réseau des mots, subit d'étranges métamorphoses en se détachant en quelque sorte du modèle vivant pour devenir un nouvel organisme autonome, existant en lui-même. »

Si les nouvelles de Bernanos portent une âme, Bernanos ne me l'a pas donnée à lire.

# Des sentiments qui émergent comme des récifs

**LA ROBE JAUNE**

Cécile Drouin  
Paris, éditions Sylvie Messinger,  
1988, 207 pages

ODILE TREMBLAY

DOUCEUR, tendresse, espoir, amour : comme des grands récifs, ces sentiments émergent de l'oeuvre de Cécile Drouin, crevant tour à tour la surface de son style cristallin. Suite d'un premier roman, *L'enfant des terres rouges*, qui s'était mérité en 85 tous les honneurs, *La robe jaune* est le récit infiniment touchant d'une petite fille mal aimée. Avec une grâce légère, délicate, presque aérienne, l'auteur parvient à désamorcer tous les pièges du sordide ou du pathos que son thème aurait pu susciter. Elle effleure, suggère, joue de la litote et du demi-ton. Son livre éclate de fraîcheur et de sensibilité.

La narratrice, Laurence, a quinze ans et cherche passionnément une affection qu'on lui dénie. Négligée, bafouée, enfermée à Paris par une mère qui la déteste, privée d'amour depuis que, toute petite, elle a perdu

sa gouvernante Thi Ba en quittant l'Indochine avec sa famille, elle aspire, comme un tournesol, à se tourner vers le soleil. Et celui-ci surgit soudainement sous la forme d'une robe jaune, parure incandescente d'une jeune femme, Rocio, dont la beauté, la vitalité et la chaleur l'éblouissent. La jeune fille découvre, éperdue, la tendresse de Rocio et de sa famille au cours d'un séjour en Espagne, où l'envoie sa mère qui veut s'en débarrasser. Désormais, elle ne caresse plus qu'un rêve : habiter définitivement le paradis qu'est Javea. Ce roman tout en émotions, en espoirs, en adorations candides trace en contrepoint le profil d'une solitude morale presque insoutenable; celle de la narratrice qui n'ose confier sa détresse à personne, pas même à l'adorée qui ignorera jusqu'au bout et le culte dont elle est l'objet et le cauchemar familial vécu par sa protégée. L'auteur décrit avec brio l'univers de cette adolescente coincée entre la douceur, l'espoir et l'angoisse. Elle lui prête des mots, des perceptions qui n'appartiennent qu'à cet âge muet aux douleurs se-

crètes, cherchant sa vérité au-delà de lui-même. « J'aime tellement regarder la vie ! C'est aussi une des raisons pour lesquelles je déteste être enfermée : pendant ce temps-là la vie m'échappe, je ne la vois plus et, du coup, c'est comme si moi-même j'étais à moitié morte. »

Cécile Drouin signe ici un roman qui prend à la gorge et qui émeut... sans doute parce que son héroïne est indestructible et que ce très beau livre, par-delà la tristesse du destin qu'il met en scène, constitue avant tout un plaidoyer à la gloire des lendemains qui chantent.

# MÉMO IMPORTANT

Le dernier Jasmin est paru au début de l'été. Une critique favorable l'a salué COMME UN ÉVÉNEMENT LITTÉRAIRE REMARQUABLE.

Si votre libraire vous répond qu'il n'en a plus, dites-lui de s'approvisionner chez Québec Livres.

Bonne lecture!

Pour tout vous dire

**CLAUDE JASMIN**  
466 pages — 19,95 \$  
Guérin littérature

**Champigny**  
Librairie Champigny inc.  
4474, rue St-Denis  
Montréal (Qué.)  
844-2587  
Obtenez jusqu'à 20% en coupons-rabais  
9H à 21H - SEPT JOURS

Les Éditions du Prémabule

**Désert**  
Michel Morin

Collection Le Sens  
Le Prémabule

16,00 \$ en vente chez votre libraire

**Repenser les solidarités étatiques**

numéro réalisé par Pierre Hamel, Hélène Manseau et Guy Saez

- Le social « sous influence » : insécurité, précarité et réponses institutionnelles
- Crise de l'état : la confrontation des idéologies
- À la recherche d'un nouvel équilibre des forces
- L'appel au communautaire : au-delà des ambiguïtés

10 \$ EN LIBRAIRIE

ÉDITIONS SAINT-MARTIN  
4316 Boul. St-Laurent, Bureau 300  
Montréal, Québec H2W 1Z3  
(514) 845-1695

**RIAC** Revue internationale d'action communautaire  
International Review of Community Development

numéro 19 / 59

# La carrière fulgurante de Frank Stella

**FRANK STELLA**  
Alfred Pacquement,  
Paris, Flammarion,  
coll. La Création contemporaine,  
1988, 191 pages,  
illustrations n & b et couleurs.

**CLAIRE GRAVEL**

Le livre d'Alfred Pacquement sur Stella est la quintessence de la monographie d'artiste. Le texte, d'une articulation théorique remarquable, suit pas à pas la démarche créatrice bellement illustrée par les peintures les plus déterminantes et se développe autour de trois corpus d'œuvres : les bandes de 1958 à 1965, les architectures polychromes de 66-75 et les constructions baroques de 76-87. Les citations sont congrues dans ces pages rayonnantes de l'intelligence que l'auteur ouvre à cette œuvre qu'il estime : aussi a-t-il choisi de laisser s'exprimer l'artiste lui-même en traduisant deux extraits des fameuses conférences de Cambridge de 1983-84 publiées dans *Working Space*.

Frank Stella, qui est né en 1936 dans une famille patricienne du Massachusetts, annonce les *Blacks Paintings*, les célèbres peintures à bandes, à l'âge de vingt-deux ans et assiste, à trente ans, à sa première rétrospective au Museum of Modern Art de New York, lequel lui en consacra une seconde, dix-sept ans plus tard, fait sans précédent dans les annales de l'histoire de l'art. Cette carrière fulgurante, Pacquement l'explique par une évolution picturale rapide : ses tableaux noirs, qui correspondaient selon le peintre aux normes de l'expressionnisme-abstract, vont devenir, par leur abstraction radicale héritée du constructivisme, les icônes de l'art minimal. Bien que le noir n'intervient que comme recouvrement, Stella rejette toute idée de réduction, et dira simplement : « Je tente de garder ma peinture aussi bonne que dans le



Frank Stella dans son atelier

pot ». Stella en arrive à découper ses peintures; dans les *Shape Canvases*, l'image coïncide avec la surface et les critiques et théoriciens s'en donnent à cœur joie, du concept de « structure déductive » de Michael Fried aux « Pictorial Highways » de Rosenblum. Face à l'hostilité que déclenche l'immédiateté des tableaux, Stella énonce laconiquement son idéal artistique : « Ce que vous voyez est ce que vous voyez », phrase qui depuis, a fait fureur.

Pacquement nous révèle un Stella conceptuel, qui planifie ses séries au moins un an à l'avance : ainsi les *Protector* seront constitués de 3 versions de 31 configurations, admettant de plus ou moins grandes réussites, certaines variations étant, au départ, moins intéressantes que d'autres. La démarche empirique de Stella le mène en 1975 au plaisir de peindre : il surcharge ses constructions baroque d'arabesques flamboyantes où seul importe le geste de peindre — et non l'expressivité. En voyage en Inde, à cours de support, il tient sur du métal de rebus : il en vient à supprimer complètement ce cadre qu'il avait cassé et de constructiviste (« je n'ai pas peur de croiser El Lissitzky sur son propre terrain » a-t-il affirmé) son œuvre prend l'ampleur de vastes collages « cubistes », que Pacquement rapproche de l'architecture de Frank Gehry.

Constructiviste et baroque, mais radicalement abstrait, Stella remet sans cesse en question la notion de style. Quand, en 1987, sur des cônes et des cylindres de magnésium gravé Stella nie pour mieux le ré-affirmer, l'espace du tableau, Pacquement a raison de dire qu'il nous parle de la Renaissance, de Cézanne, de Léger et de Kandinsky, « proposant une sorte de synthèse historique permettant à cet inépuisable brasseur de style, un plaidoyer en faveur de l'abstraction contemporaine. » Et de la boire jusqu'à la dernière goutte.

# D'Émile Zola à Jacques Prévert

**Dictionnaire de la littérature française et francophone**  
Références LAROUSSE  
Tome 1, 504 pages  
Tome 2, 1,012 pages  
Tome 3, 1,540 pages

**FRANÇOISE LAFLEUR**

L'OUVRAGE, point de repère indispensable à tous les critiques, historiens, enseignants et étudiants, devrait aussi figurer dans la bibliothèque de tous les amateurs férus de littérature. Livre de référence bien fait, le dictionnaire format de poche permet un survol complet de la littérature d'expression française, tant celle de la France, de la Belgique et de la Suisse que celle du Québec, de pays d'Afrique ou encore de Haïti. Le panorama qu'offre le *Dictionnaire Larousse de la littérature française et francophone* fait connaître les auteurs et les œuvres majeures de chacun des pays, traite de personnages célèbres et des grands mouvements littéraires, fait une incur-

sion dans nombre de revues et journaux consacrés à la littérature, parle des grandes institutions comme les académies, les prix ou autres groupes et événements ayant influencé le cours de l'histoire. Selon les besoins ou pour satisfaire son esprit curieux, le lecteur n'a qu'à puiser dans le tout qui est présenté très simplement en ordre alphabétique.

A titre d'exemple, on trouvera (sous la lettre H) l'Hexagone, « groupe littéraire québécois fondé à Montréal (1953) autour de Gaston Miron... » et maison d'édition de la plupart des poètes québécois contemporains, « qui dure encore ». La mention est suivie de Fernand Hibbert, romancier humoristique haïtien (1873-1928), et précédée du nom de Pierre-Jules Hetzel, éditeur et écrivain français du temps de Victor Hugo, ainsi que de *Les Heures*, recueil poétique en trois parties d'Émile Verhaeren.

**Grands peintres et musiciens**  
Dans la même collection, « série



culture et société », les références Larousse présentent le *Dictionnaire des Grands Peintres* (2 tomes) et le *Dictionnaire des Grands Musiciens*

(2 tomes), des ouvrages format de poche très illustrés qui donnent un aperçu de l'histoire mondiale, de la musique et de la peinture.

Notons que les quelque mille compositeurs figurants dans le *Dictionnaire des Grands Musiciens* s'inscrivent tous dans la tradition « classique », et que les articles reprennent, à quelques modifications ou mises à jour près, ceux du *Larousse de la Musique*. On y trouve, pour chacun des compositeurs retenus, des informations sur sa carrière, sur son style, sur ses œuvres et le rôle qu'il a joué dans l'histoire.

Quant au *Dictionnaire des Grands Peintres*, son abondante iconographie « pourrait en quelque sorte être celle du catalogue d'un musée idéal, consacré aux maîtres de la peinture occidentale du XIII<sup>e</sup> siècle à nos jours », tel que le présente dans la préface Michel Laclotte, conservateur en chef du département des peintures du musée du Louvre et inspecteur général des musées.

# Les humeurs de l'empereur Fassbinder

**L'AMOUR EST PLUS FROID QUE LA MORT**

Robert Katz  
Paris, Presses de la Renaissance,  
1988, 317 pages

**NICHOLAS RAY**

Jean Wagner  
Paris, Rivages/Cinéma  
1987, 190 pages

Il n'existait aucune biographie de Rainer Werner Fassbinder en fran-

**MARCEL JEAN**

çais avant que soit traduite celle qui publiait, en 1987, l'Américain Robert Katz : *L'Amour est plus froid que la mort*.

Journaliste d'enquête, Katz y reconstitue avec minutie la vie privée du cinéaste, abordant ainsi son travail par la voie de l'intimité. Rapidement, le livre nous met en présence de Hanna Schygulla, Daniel

Schmidt, Kurt Raab, Ingrid Caven et de tous ceux qui se sont ajoutés à eux pour former, à un moment ou à un autre, la cour de Fassbinder.

Au fil des pages, on accompagne l'empereur Rainer qui, selon ses humeurs, donne des orgies ou congédie ses laquais, prend un amant arabe ou marie la monteuse de ses films. Rapidement, on prend conscience de la fénésie qui l'amène à réaliser sept longs métrages en 1970 et à consommer trois grammes de cocaïne par jour à partir de 1980, époque où il tournait *Berlin Alexanderplatz*. Brûlant sa vie par tous les bouts possibles, Fassbinder s'éteignit par une nuit de juin, après avoir réalisé 41 longs métrages, dont *Le Mariage de Maria Braun*. Il avait 37 ans.

Bien documenté, le livre de Katz décrit longuement la personnalité paradoxale du cinéaste. Dans un style qui tient parfois du rapport de police et parfois du roman de gare, l'auteur cherche à naviguer dans les eaux troubles de cette vie de débauches sans donner contre le récit du sensationnalisme. Il n'y arrive pas toujours, mais il faut dire que le défi était de taille. On peut, cependant, lui reprocher de s'être tenu trop à l'écart des plateaux de tournage et, ainsi, de ne pas nous avoir éclairé sur la manifestation du génie.

\*\*\*  
En 1957, Nicholas Ray confiait aux *Cahiers du cinéma* : « Je suis un étranger ici-bas. » Par cette simple phrase, il définissait son statut : celui d'un indépendant, d'un éternel solitaire.

En fait, Ray était proche du personnage interprété par James Dean dans *La Fureur de vivre*, son film le plus célèbre. Comme lui, il était en dehors de tout groupe et souffrait d'une férule indéfinissable qui le plaçait définitivement du côté des exclus.

Dans l'essai qu'il lui consacre, Jean Wagner cerne avec un certain brio l'importance de la férule et des thèmes qui lui sont rattachés (le déséquilibre, la violence, l'humiliation) dans les films de Ray. S'articulant autour de cette étude thématique, l'ouvrage est concis, direct, peut-être un peu rapide par moments, et donne



PHOTO JACQUES GRENIER  
**RAINER WERNER FASSBINDER**  
en août 1981.

une bonne idée du contenu de l'œuvre et de son rapport avec la personnalité de l'auteur de *Johnny Guitar*.

Cependant, Wagner, comme beaucoup d'autres avant lui, a de la difficulté à définir la singularité esthétique du cinéma de Nicholas Ray. En témoigne le début de la trop courte partie (deux pages) qu'il consacre à la mise en scène chez Ray : « La description de l'écriture filmique d'un cinéaste est toujours un exercice difficile sinon impossible » (p. 57).

Un tel abandon s'explique par le caractère hétéroclite de l'œuvre du cinéaste où se côtoient les films personnels (*Les Indomptables*) et les superproductions (*Le Roi des rois*). Chez Ray, l'inachevé et l'inégal le dispute au fulgurant. Voilà qui complique l'analyse esthétique, mais pourrait aussi très bien en constituer les bases. D'ailleurs, au long de son étude, Wagner relève presque toutes les caractéristiques de la mise en scène du cinéaste. Ce n'est qu'au moment d'en faire la synthèse qu'il manque de souffle.

Ce qui n'empêche pas ce Nicholas Ray de remplir un grand trou dans les bibliothèques de cinéma, d'autant plus qu'il se complète d'une biographie succincte, d'une excellente filmographie et d'une solide bibliographie.

# LES LIVRES DU QUOTIDIEN

**MARC CHAPLEAU**

**Guide international des bières, Michael Jackson, Glénat Benelux, 153 pages.**

Une mine de renseignements sur les bières du monde entier, communiqués par l'une des autorités dans le domaine, le Britannique Michael Jackson. Ajoutez à cela le prix, seulement \$ 8,95, et voilà une aubaine. N'ayez crainte, par ailleurs : la qualité des informations vous fera vite oublier la traduction, manifestement expédiée, et le travail de révision de texte : des signes d'appréciation sans légende et une table des matières sans Allemagne, notamment, alors que les bières germaniques occupent pas loin du tiers de ce guide de poche. Qu'à cela ne tienne : à la bonne vôtre !

**Larousse de la bière, Annie Perrier-Robert et Aline Mbaye, Larousse, 159 pages.**

Un album, cette fois, pour la plus vieille boisson au monde. Fouillé et superbement illustré. Écrit — ô ! agréable surprise — par deux femmes, alors qu'on est d'avantage habitués à lire ces messieurs, en matière de boissons alcoolisées. Pour connaître les ingrédients de la bière, les différents types, l'évolution des techniques, la bière dans le monde, etc. On trouve aussi des recettes, plusieurs encadrés fort bien pensés et une section dictionnaire, où, de A à Z, on fait le tour du houblon... pardon ! de la question. Chapeau mesdames !



**Femmes et hommes d'affaires, qui êtes-vous ? Un portrait des gens d'affaires. Paul Aubry et Pierre Collette, Agence d'ARC, 177 pages.**

Sautons aux conclusions. Contrairement à la croyance populaire, femmes et hommes d'affaires présentent plus de similitudes que de différences. Les femmes « entrepreneurs » affectionnent le secteur tertiaire ; les hommes, le secteur manufacturier. Elle et lui partagent cependant la même opinion, quant aux conditions de réussite de l'entreprise : qualité + service à la clientèle. Peu de femmes, d'autre part, possèdent un chiffre d'affaires dépassant le demi-million. Et, pour finir, des tendances (et non des absolus) : à l'intérieur de l'entreprise, l'homme aime commander ; la femme, communiquer.

**Autour du tabac : tabatières, pipes, cigares, cigarettes, allumettes et briquets, Pierre Faveton, Charles Masin éditeur, 95 pages grand format.**

Un album de luxe, bourré de photos couleurs, étonnamment bien documenté, et qui raconte l'aventure du tabac à travers les âges, les coutumes

et ses nombreux à-côtés : briquets, allumettes, tabatières, etc. Un charmant bouquin, un beau cadeau pour un fumeur. Dommage, d'ailleurs, que le tabac et ses usagers soient en train de tomber en disgrâce au nom de la Santé. Autres temps, autres meurtres... À découvrir, donc, avant que la publication ne soit elle aussi jugée subversive.

**L'astrologie à table : bien se nourrir selon son signe. Jean Jung et Gaston Schwinn, Éditions Garancière, 121 pages.**

Une curiosité, légère, à feuilleter. Pour chaque signe, des rubriques : Les goûts, Dans l'assiette, À éviter, À utiliser, Trucs de santé, Menu type, Menu gastronomique. La deuxième moitié du bouquin s'intitule « Confectionnez vous-même votre Astrogâteau », avec les douze recettes de circonstance. Entre autres révélations de l'ouvrage : le Taureau est le signe le plus gourmet ; le Sagittaire, le plus gourmand ; le Bélier et le Scorpion s'entendent comme larrons en foire ; le Lion est porté sur les repas d'affaires ; le Verseau aime bien la nouvelle cuisine ; et la Vierge... ben... la Vierge... c'est le « Martyr de la constipation ».

**Vous et votre lévrier afghan, Martin Eylat, Éditions de l'Homme, 162 pages.**

« Votre lévrier afghan est l'image même de la beauté absolue... pardon ! de la question. Chapeau mesdames ! » N'était-ce de sornettes pareilles, nous vous aurions épargné la description de ce 30<sup>e</sup> titre d'une collection en voie d'épuiser le bestiaire mondial. Enfin... Le « prince mélancolique au poil long » a ses qualités, ses défauts, ses joies, ses peines, ses frustrations et, aussi, ses toquades. Ainsi le kaboul, pardon, le cabot est fâcheusement enclin à vouloir assurer la survie de l'espèce avec tout ce qui bouge sur quatre pattes. Imaginez l'effroi des propriétaires devant sa majesté en train de chevaucher le roquet d'à côté...



**Vivre la santé ; comment la pensée guérit, Dr Deepak Chobra, Stanké, 263 pages.**

Le psychosomatisme redécouvert. La « connexion psychophysique » dont parle l'auteur, endocrinologue américain d'origine indienne, diffuserait dans notre organisme les messages « santé » ou « maladie », selon notre qualité de « pensée », et avec les conséquences que vous imaginez. La santé, en passant, ne serait autre que la somme des impulsions positives et négatives de l'intelligence. Rien de vraiment neuf dans ce discours médico-religieux, qui a néanmoins le mérite d'annoncer d'entrée de jeu ses couleurs (mystiques).

# Liste partielle des parutions

*Juliette et les autres* de Roseline Cardinal;  
*Clichés* de Monique Bosco.  
Leméac:  
*Scènes d'enfants* de Normand Chaurrette;  
*Entre toutes les femmes* de Jean-Éthier Blais;  
*L'Apprentissage d'Adakhan, L'Oiseau de feu tome 1* de Jacques Brosard;  
Lux de Pierre Fillion.  
**La Pleine lune:**  
*L'Enfant de la batture* de Nicole Houde;  
*Mariage à Buffalo Jump* de Susan Haley.  
Libre Expression:  
*L'Amour est enfant de bohème* de Clément Fontaine;  
*La Vagabonde* de Danielle Steel;  
*Séjéné* de Barbara Wood;  
*La Main dans le sac* de Jeffrey Archer;

*Le Ciel et l'enfer* de John Jakes.  
Les Éditions Triptyque:  
*Vers l'Amérique* de Tiziana Beccarelli Saad;  
*Clars de nuit* d'André Duhaime;  
*Le Repos piégé* de Michel Gosselin;  
*J.Desrapes* de Daniel Guénette;  
*Barbe-Rouge au Bassin d'Aurélien Quintin*;  
*Subterfuge et sortilège* de Thérèse Renaud.  
Les Éditions du Remue-Ménage:  
*Héroïne* de Gail Scott.  
L'Instant même:  
*La Chambre à mourir* de Maurice Henrie.  
Les Éditions JCL Inc.:  
*Option zéro* d'Ernest Beattie;  
*Pure laine, pur coton* de Marthe Gagnon-Thibodeau;  
*L'Indien, les trois jours de la nation* de Serge Côté;  
*Magies du temps et de l'espace* de Clément Martel;

LE PLAISIR des livres

une place de choix pour les amoureux de la littérature

Pour de plus amples informations sur les tarifs publicitaires et pour les réservations, contactez Jacqueline Avriil 842-9645

## LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

### BONHEUR

Michel Garneau, *La Plus Belle Île, suivie de Moments*, Typo, 152 pages.

VOICI réunis, dans une édition revue et corrigée par l'auteur, deux recueils de Michel Garneau rédigés entre 1960 et 1973. *La Plus Belle Île* est un recueil de souvenirs et d'impressions de jeunesse, attachés à des paysages habités que traverse le poète sur les deux rives du Saint-Laurent. *Moments*, comme son titre l'indique, se présente comme de courts instants de vie qui, notés sur le vif, se prolongent dans une quête du réel où l'amour reste le moment le plus éblouissant et le plus souverain.

### OULIPO

Oulipo, *La Littérature potentielle*, Folio/essais, no 95, 310 pages.

CE VOLUME est une anthologie des travaux réalisés par l'Ouvroir de Littérature Potentielle (désigné par le sigle OULIPO) entre 1960, année de sa fondation, et 1973. Dans sa première partie, le livre répond aux questions suivantes : Qui a fondé l'OULIPO ? Quels en sont les membres ? Quels sont les buts ? Etc. Dans la seconde partie, on trouve des exemples d'applications des méthodes de l'OULIPO à l'analyse d'oeuvres littéraires, des travaux de groupe, des spécimens d'oeuvres, une boîte à idées et quelques exercices.



### AUTOBIOGRAPHIE

Gabrielle Roy, *La Détresse et l'enchantement*, Boréal compact, 506 pages.

C'EST toujours un enchantement de lire Gabrielle Roy, même lorsqu'elle raconte ses années de détresse. Cette autobiographie devait comprendre quatre volets, seulement deux ont été menés à terme. Laissons l'éditeur, en l'occurrence François Ricard, résumer le contenu de l'ouvrage : «... ces deux volets retracent tout ce qu'on pourrait appeler les années de formation de Gabrielle Roy, depuis son enfance franco-manitobaine jusqu'à son retour d'Europe à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, trois ou quatre ans avant qu'elle entreprenne d'écrire son premier roman, *Bonheur d'occasion*. »

### TRADUCTION INÉDITE

Miguel de Unamuno, *Paix dans la guerre*, traduit de l'espagnol par Alain Guy et Louis Jolicoeur, Éditions du Belfroi, 396 pages.

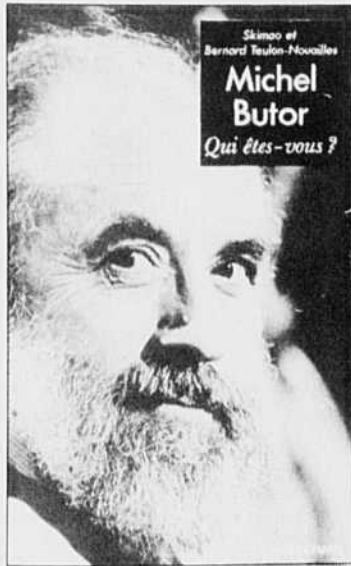
CETTE première traduction en français du livre de Miguel de Unamuno est un travail colossal qui s'est étalé sur trois ans. Qu'elle soit publiée par un éditeur québécois a de quoi surprendre et montre bien la vitalité de nos éditeurs. Ce premier roman d'Unamuno est, à travers la chronique de la vie quotidienne d'une famille basque, une vaste fresque de l'Espagne éternelle.

### LES DIABLES

Marcel Godin, *Les Anges*, Robert Laffont, 236 pages.

CET ouvrage est un roman-document inspiré d'un fait divers récent. Il raconte « les moeurs des « ANGES », société parallèle qui a ses propres règles, ses lois et sa justice : la tuerie, qui est glacé d'effroi un « Parrain », l'enquête méticuleuse que mène, obstiné, un inspecteur de police : la destruction du « chapitre » de Laval; le procès des « ANGES » qui soulève le pays entier et, pendant lequel les journalistes, dont Henri Guillaume, le public et les

membres de l'appareil judiciaire attendent dans la fièvre une réponse à cette question : peut-on toucher à la puissance des « ANGES » ?



### ÉCRIVAIN

Skimao et Bernard Teulon-Nouailles, *Michel Butor*, coll. « Qui êtes-vous ? » 380 pages.

LAISSONS la parole aux auteurs du livre : « Le présent essai ne se veut point exhaustif; il vise à frayer quelques voies et à poser quelques balises à l'attention des lecteurs potentiels qui n'auraient sur par quel bout l'aborder. Tranchant dans le vif de cette production prolifique et arborescente, connaissant en outre les rapports privilégiés que l'auteur des cinq *Génie du lieu*, des *Matière de rêve* ou des *illustrations* entretient avec quelques nombres surdéterminés, nous avons découpé cette oeuvre difficile en cinq parties. »

### ENTRETIENS

Claude Lévi-Strauss et Didier Eribon, *De Près et de loin*, Éditions Odile Jacob, 254 pages.

LE GRAND anthropologue structuraliste se livre à un jeu inusité avec le journaliste Didier Eribon : il parle de son passé. Il raconte son enfance, sa carrière politique, son premier voyage au Brésil, son amitié avec Breton, Lacan, et plusieurs autres, etc. Un extrait des entretiens donne le ton du dialogue : « D.E. : ... Vous n'avez jamais été tenté de noter quotidiennement vos faits et gestes ? C.L.-S. : Jamais. Peut-être par une sorte de défiance instinctive envers ce que je fais et ce que je suis. D.E. : Une défiance ? C.L.-S. : J'ai dit dans *Tristes Tropiques* que j'ai l'intelligence néolithique : je ne suis pas quelqu'un qui capitalise, qui fait fructifier son acquis; plutôt qui se déplace sur une frontière toujours mouvante. Seul compte le travail du moment. Et très rapidement, il s'abolit. Je n'ai pas le goût et ne ressens pas le besoin d'en conserver la trace. »

## estuaire

vous invite à une soirée JAZZ et POÉSIE au



5240 av. du Parc, Montréal

Le mercredi 12 octobre 1988 à 20h30

avec Yannick Rieux Ensemble

et les poètes

Claude Beausoleil  
Yves Boisvert  
Nicole Brossard  
Paul Chamberland  
François Charron  
Jean-Paul Daoust  
Denise Desautels  
Louise Desjardins  
Gérald Gaudet  
Gérald Leblanc  
Geneviève Letarte  
André Roy  
Elise Turcotte

Billets: 10 \$  
Billets disponibles à tous les comptoirs TICKETRON  
Réservations téléphoniques 288-2525

## La rentrée littéraire en sciences sociales

# Un instrument de prise de conscience

YVAN LAMONDE

LA RENTRÉE littéraire en sciences sociales est à l'enseigne du droit, des mémoires et des traductions.

En ces jours sinistres, le *Guide québécois de l'environnement* préparé par Greenpeace pourra être un instrument de prise de conscience. Les avocats Côté et Le monde publient une analyse des cas de discrimination soumis à la Commission des droits de la personne tout en réfléchissant sur la commission même; le département de relations industrielles de l'université Laval rend public les

actes de son colloque sur les chartes des droits et les relations de travail. John Humfrey, de McGill, retrace l'histoire des Nations unies et de sa défense des droits de l'homme. Société de droits dont on scrute aussi le rôle de l'État, de ses limites (Worf-Légaré) et de l'alternative de l'entreprise (Mercier). Droits de société présents aussi dans l'attitude historique des Québécois à l'égard des Juifs que scrutent deux études de Pierre Anctil.

Le père Georges-Henri Lévesque rend publics les tomes II et III de ses *Souvenances*, suivi en ce genre par le juge Deschênes, Mme Chapat-Rolland, Jacques Fautoux.

Pierre Hébert a étudié *Le journal intime au Québec* et Marc Chabot *Le journal des autres*.

C'est la rentrée des traductions, au Boréal principalement mais aussi chez d'autres éditeurs. On voit se lever des traductrices dynamiques — Sylvie Chapat —, avec plein de flair pour les titres à traduire, à faire connaître.

Encore cette année le mariage et la famille suscitent la réflexion (IQRG); Fides et Bellarmin questionnent le présent spirituel : les effectifs féminins de l'Église catholique, — les « soutanes roses » —, l'avenir du christianisme au Québec en regard de l'inflation des re-

ligions nouvelles.

Parmi les titres attendus : une synthèse de l'histoire du syndicalisme québécois de Jacques Rouillard, une réflexion sur l'Europe de 1992 de Jean-Louis Roy, une histoire de la franc-maçonnerie à Montréal par Roger Lemoyne, la correspondance Bigras-Ferron à propos de la folie, l'histoire de la presse au Québec jusqu'à l'apparition de *La Presse* de Jean de Bonville, un *Dictionnaire du cinéma québécois* et chez St-Martin, une nouvelle collection — « Idées québécoises » où André Vidricaire et des collaborateurs rééditent des textes d'autrefois...

## Liste partielle des parutions annoncées

### ESSAIS

Guérin Littérature :  
*Le Seuil de l'abîme, témoignage d'un résistant juif en France 1940-1945* de Jacques Neufeld;  
*L'Habitat Saint-Ibars* de A. Mercier et R. Hamel;  
*Le Cahier d'un retour au pays natal* d' Aimé Césaire (réédition québécoise);  
*Colloque Jack Kerouac*, collectif;  
*L'Agenda littéraire du Québec* sous la direction de Louis Myette;  
*Les Secrets de la langue française* d'André Dulière;  
*Le Temps d'agir, entrevues avec Ed Broadbent* par Jacques Rivart.  
Boréal :  
*Agropur, Cinquante ans de rêves et de réalisations depuis la Société coopérative agricole du canton de Granby, 1938-1988* de Claude Beauchamp;  
*Profession : religieuse, Un Choix pour les Québécoises 1840-1925* par Marta Danylewycz;  
*Banking en français, Les Banques canadiennes-françaises 1835-1925* par Ronald Rudin;  
*Bâtir un pays, Histoire des travaux publics* collectif;  
*Progrès, harmonie et liberté, La pensée des milieux d'affaires francophones au début du siècle* par Fernande Roy;  
*L'Histoire générale du Canada* collectif sous la direction de Craig Brown;  
*Les Infirmières québécoises, De la vocation à la profession* par André Petitot;  
*Histoire du syndicalisme québécois* par Jacques Rouillard;  
*Histoire de la franc-maçonnerie à Montréal* par Roger Lemoyne;  
*Guide de la littérature québécoise* par Michel Fortin, Yvan Lamonde et François Ricard;  
*L'État du monde 1988-1989* collectif;  
*Le Dictionnaire du cinéma québécois* collectif sous la direction de Michel Coulombe et Marcel Jean;  
*L'Intolérance* de Lise Noël;  
*Les Intervenants* de François Benoit et Philippe Chauveau;  
*L'Écologie du réel* de Pierre Nepveu;  
*Les Quatre saisons* de Jean Proven-

cher.

Les Éditions du Remue-Ménage :  
*L'Agenda des femmes 1989* collectif.  
VLB éditeur :  
*Le Rêve d'une génération/Les Communistes canadiens, les procès d'espionnage et la guerre froide* par Merrily Weisbord;  
*Guide québécois du droit à l'environnement* par Greenpeace;  
*Le Désarroi* par Julien Bigras et Jacques Ferron;  
*Chroniques déhlinguantes* par Hélène Pedneault;  
*Le Libre-Échange par défaut* par Dorval Brunelle et Christian Deblock;  
*Histoire de la Clinique Saint-Jacques* par Robert Boivin;  
*Au-delà du mur* par Micheline Pottier;  
*L'homme désespéré* par Michel Dorais;  
*L'Instant freudien* collectif;  
*Pour le plaisir d'avoir été là* par Jacques Fautoux;  
*Montréal graffiti bis* par Jeanne Demers, Josée Lambert et Lyne McMurray;  
*Autorité politique et liberté* par Yves Roy;  
*La Science comme mythe/Pour en finir avec Darwin et les théories de l'évolution* par Yvon Johannis et Gilles Lane;  
*Révélation d'un cronope, Entretiens avec Julio Cortazar* par Ernesto Gonzalez Bermejo;  
*Autographe II* par Madeleine Gagnon.  
Les Éditions Hurtubise HMH :  
*La Société à la limite de l'état* par Nicole Morf et Anne Légaré;  
*Dissonance, Nietzsche à la limite du langage* par Claude Lévesque;  
*Vienna au tournant du siècle* par François Latraverse et Walter Mosser;

*Le Tourment des formes* par Alain Médan;  
*Sédiments II* collectif sous la direction de George Leroux et Michel van Schendel;  
*L'Objectivité de la presse et ses otages* par Patrick Imbert;  
*Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires* par Marcel Trudel;  
*André Laurendeau: l'homme des passages* par Suzanne Laurin avec une préface de Fernand Dumont;  
*1992: L'Europe du XXIe siècle* par Jean-Louis Roy;  
*Le Québec pittoresque* par George Grant;  
*Portraits des héros de la Nouvelle-France* par Denis Martin.  
Les Éditions de L'Hexagone :  
*Entrée en matière(s)* par Guy Cloutier;  
*La Camera obscura du postmodernisme* par Pierre Milot;  
*Périples autour d'un langage* par Lucien Parizeau;  
*Littérature et circonstances* de Gilles Marcotte;  
*Les Traces du rêve* par Jean-Daniel Lafont;  
*Anecdotes saugrenues* par Marcel Rioux;  
*Écrivains contemporains 5* par Jean Royer;  
*La Grande Allure* par Pierre Perreault;  
*Tel que j'étais* par Arthur Gladu;  
*Jules Léger parle* de Jules Léger;  
*Les Québécois, entre l'État et l'entreprise* par Jean Mercier.  
Les Éditions Alain Stanké Ltée :  
*Vérités et sourires de la politique* par Doris Lussier;  
*Vivre la santé ou comment la pensée guérit* par le Dr Deepak Chopra;  
*L'Aide-mémoire de maman Brico* par Johanne Lamarre;  
*Sida, ultime défi* par Elisabeth Kübler-Ross;

*Le Livre des records québécois* par Alain Saint-Marseille.  
Les Éditions de L'Homme :  
*Option Québec* par René Lévesque et annoté par André Bernard;  
*Les Insolences du frère Untel* par Jean-Paul Desbiens.  
Les Éditions Libre Expression :  
*Le Cristal et la chimère* par Fernand Segun;  
*Et tournons la page* par Solange Chapat-Rolland;  
*Et la vie continue* par Ginette Bureau;  
*Le Livre de Chantal* par Rollande Cloutier;  
*Le Petit dictionnaire des citations québécoises* par Robert Prévoist.  
Les Éditions Saint-Martin :  
*Tremblements de coeur* par Michel Campeau;  
*Le Journal des autres* par Marc Chabot;  
*La Femme au 19e siècle* par Sylvie Chapat;  
*Discrimination et Commission des droits de la personne* par Andrée Côté et Lucie Lemonde;  
*L'Éducation sort de la bouche des enfants* par Janine Hohl et Françoise Marton-Marceau;  
*Le Corps paradoxal* par Anne Quéniart;  
*Cancer et culture* par Francine Sallant;  
*Le Répertoire de la condition masculine* par Jean-Pierre Simoneau;  
*Les Écrits de L.A. Dessaulles* présentés par André Vidricaire.  
Les Éditions les Herbes Rouges :  
*Écrire un roman* par Hugues Corribeau.  
Les Éditions Triptyque :  
*Du philosophe* par Pierre Bertrand;  
*La Banlieue du vide* par Charlotte Lemieux.

## Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Mardi 20 septembre de 17h à 19h

PIERRE LEMIEUX  
L'ANARCHO-CAPITALISME  
collection: Que sais-je?

Vendredi 23 septembre de 17h à 19h

NOËL AUDET  
L'OMBRE DE L'ÉPERVIER  
QUÉBEC / AMÉRIQUE

Samedi 24 septembre de 14h à 16h

CHRISTIAN MISTRAL  
VAMP  
QUÉBEC / AMÉRIQUE

Vendredi 14 octobre de 17h à 19h

DOMINIQUE BLONDEAU  
FEMMES DE SOLEIL  
VLB éditeur

Samedi 15 octobre de 14h à 16h

MONIQUE LAEDERACH  
POËTESSE ET ROMANCIÈRE  
Neuchâteloise

1120, av. Laurier ouest  
Outremont, Montréal  
tél.: 274-3669



NOUVEAUX LIVRES D'ARTISTES CHEZ ART GLOBAL

**Léon Gilbert**  
SUR LA PEAU DE MON ÂME  
Un livre d'artiste expérimental tiré à 20 exemplaires  
Photocopies couleurs intégrées dans la pâte à papier lors de sa fabrication.  
Présentation dans un coffret en acrylique.  
Jamais vu encore.

**Marie José Thériault**  
LES CHANTS DE L'OISELEUR  
Eaux-fortes originales de **Louisa Nicol**  
gravées directement sur le cuivre par l'artiste.  
Partition musicale de **Jean Marchand**  
imprimée en sérigraphie sur papier pur chiffon teint à la main.  
Tirage: 22 exemplaires.



ÉDITIONS ART GLOBAL

1009, avenue Laurier ouest, Outremont, Québec H2V 2L1, Tél.: (514) 272-6111

# Notre siècle victorien raconté par deux curés



**N**OUS commençons à repenser notre 19e siècle. Longtemps, par ignorance et par besoin, sans doute, de privilégier les temps modernes, nos historiens et sociologues ont occulté le siècle de Mgr Lafleche et d'Honoré Mercier. Nous le concevions comme une époque d'obscurantisme, de dictature cléricale, de décrépitude intellectuelle conjuguée, en somme. Les Québécois auraient vécu isolés, aux prises avec les démons d'une théologie primitive, occupés à faire des enfants, entretenant dans leur for intérieur collectif la haine de l'anglais et le regret du passé. Les quelques intellectuels qu'avait produits notre nation étaient l'objet de la persécution des forces cléricales obscurantistes. On en revenait toujours à l'Institut canadien, à son destin faussé, au triomphalisme de l'église québécoise. Lorsqu'un Robert Rumilly tentait de rétablir la vérité, de rendre à chacun selon ses mérites, on se moquait de lui. Le repli sur soi était la Bible. Les temps ont changé, Dieu merci.

Je ne m'attendrais pas sur les travaux de Pierre Savard qui, le premier que je sache, a reconnu l'ampleur des rapports, à cette époque, entre la France et le Canada. Cet heureux savant a donné la chiquenaude initiale. Il s'en est tenu, dans une large mesure, aux relations officielles, qui ne recouvrent qu'une partie (dirons-nous, une infime partie ?) de ce double courant de vie. Par la suite, vint M. Sylvain Simard, autre chercheur de l'Université d'Ottawa, dont la somme sur la vitalité des échanges entre le Canada français et sa mère-patrie vient de recevoir, à juste titre, le Prix France-Québec. L'un des traits de ce dialogue par-delà l'Atlantique qui m'a le plus frappé, c'est qu'à aucun moment, les observateurs français ne

nous taxent d'obscurantisme, ne voient en nous l'épave résiduelle de quelque épopée tribale. Bien au contraire, ils constatent l'ardeur que nous mettons (je parle de nos ancêtres du siècle dernier) à créer en terre américaine un climat intellectuel, spirituel et économique qui nous soit propre. Ces observateurs n'étaient pas les derniers venus; l'un des frères Reclus, par exemple, ou Rameau de Saint-Pierre, un géographe, un historien, hommes de réflexion et de dossiers. Il se trouve, dans l'ouvrage riche d'aperçus, lisible et exaltant de M. Sylvain Simard, trop de convergences positives pour que nous ne soyons pas peu fiers de cet épanouissement de l'intelligence, qui reste, qu'on le veuille ou non, la marque de fabrique de notre 19e siècle.

On en arrive donc à la conclusion suivante, par rapport à ce que nous sommes devenus. Pendant plus d'un siècle, grosso modo de 1840 à 1960, l'église a détenu au Québec le pouvoir de l'esprit. Sans partage, sauf qu'elle agissait, non seulement afin de protéger et d'étendre son aire d'influence, mais aussi comme le porte-parole efficace de la bourgeoisie naissante dont elle faisait partie. Entre Thomas Chapais et Mgr Camille Roy, quel est l'écart idéologique ? De même, entre Louis Fréchette et Mgr L.-A. Paquet ? Les intellectuels ressortissaient tous à la même école de pensée, qu'ils fussent prêtres ou laïcs. Avec cette nuance qu'il y avait une vie intellectuelle souterraine, ces livres qu'on trouvait sous le manteau, ces transgressions qui rendaient la vie passionnante. Trop de liberté ennuie. Qu'on lise une vie de George Sand, pour la France, ou de Dickens, pour l'Angleterre, on y retrouvera, en plus affirmatif, le climat moral du Québec d'alors. Nos ancêtres furent, eux aussi, des lous-philipparis ou des victoriens. On s'en rendra encore mieux compte lorsque paraîtra un ouvrage dont le but sera d'insérer notre histoire intellectuelle dans celle de l'Occident. Seconde conclusion. Bien que l'église l'ait emporté, dans la lutte idéologique qui a suivi la Rébellion de 1837, c'est la vision libérale de l'évolution historique qui tient encore aujourd'hui le haut du pavé. Vision qui souligne ce qui aurait pu être aux dépens de ce qui a été. Les forces qu'il faut bien

appeler anti-historiques ou pu ainsi créer l'illusion d'un Québec à qui ses classes dirigeantes interdisaient de donner sa mesure. À ceci vient s'ajouter la légende qui veut que les idées libérales soient par définition porteuses de progrès. Jolie façon de concocter l'illusion et le mensonge et de nous faire passer pour une bande d'imbéciles. Au moment où j'écris ceci, le sang de mes ancêtres paysans, qui aspiraient à la bourgeoisie, proteste en moi.

Peut-être faisaient-ils partie des ouailles de l'abbé Charles Bellemare, curé de Saint-Boniface, en Mauricie, dont je viens de lire avec plaisir la correspondance. Ses lettres à un autre abbé Bellemare, Vital celui-là, curé de Chambray, en Normandie, ainsi que les réponses de ce dernier, recourent depuis 1887 la fin du siècle. Elles ont paru, sous le titre : *La Normandie et le Québec vus du presbytère* (Publications de l'Université de Rouen — Boréal, Rouen 1987), précédées d'un texte admirable de précision et d'ampleur, qui replace les deux prêtres dans leur contexte historique, culturel, social. Les auteurs en sont trois professeurs, Nadine-Josette Chalme, d'Amiens; René Hardy et Jean Roy, de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Une telle clarté d'exposition mérite qu'on la souligne, surtout lorsqu'elle repose sur une précieuse accumulation de détails. En lisant cette préface et ces lettres, je me disais qu'il existe encore, sans doute, dans des greniers ou des caves, des liasses de lettres, d'étudiants, peut-être d'écrivains québécois et français, qui nous transmettraient leur version de la vie quotidienne, des aspirations et des réalisations des hommes de ce récent passé. L'intérêt de la correspondance Bellemare réside d'abord en ceci que les deux prêtres sont des égaux, tous deux curés de campagne (mais pas à la Bernanos, j'y reviendrai) et tous deux formés à la même école de pensée. Ils commencent par se décrire, dans la joie de se retrouver cousins à la mode de Bretagne, décrire aussi leur milieu, leurs presbytères, leurs églises, les notabilités qui les entourent. Ils se parlent de leur ministère et des espèces sonnantes et trébuchantes qui y sont attachées. En un mot, ils appartiennent à la

même civilisation, avec les variantes qu'imposent l'histoire et géographie. Ils écrivent à peu près la même langue, celle du curé français plus coulante, plus précise; mais lorsque le Canadien s'enflamme, comme à l'occasion de la visite du Comte de Paris, il peut, lui aussi, devenir lyrique. Cette unité de ton ajoute au plaisir de la lecture. Il en va de même des différences pastorales entre les deux prêtres. Le Bellemare français est presque un personnage d'Anatole France, le curé tel que la République en fabriquait par centaines, simples administrateurs de la religion; le Canadien, par contre, joue un rôle dans notre société. Il est entouré d'autres prêtres, certes, mais surtout des personnalités du village. Il est intégré dans un monde de pensée, d'idéal, de politique, de religion, bien vivant. Il est primus inter pares, mais les « pares » ne sont pas quantité négligeable. Les deux prêtres aiment les livres. Le Canadien appartient à une famille bien intellectuelle, qui a le respect des choses de l'esprit. Les livres, les journaux sont partout présents dans cette correspondance. Nous sommes à mille lieues du mythe d'un clergé ignorant et dupe de son rôle, attaché uniquement au pouvoir et à l'argent. La culture, ici, sans être un monument, vit de sa vie propre.

Dieu est le grand absent de ce livre. Pudeur ? Je ne sais. Nos deux prêtres ont la foi du charbonnier. Ils vivent en prêtres, fidèles à leur promesse, d'une chasteté qui paraît irréprochable, charitables, humains. Mais ils ne s'élèvent jamais au-dessus des contingences, ils n'aspirent pas à la sainteté, le feu est éteint. Où est la flamme ? Je ne chercherai jamais à l'église du Québec d'avoir mené la barque d'une main ferme. Ce qu'on peut lui reprocher, par contre, c'est de n'avoir produit (mis à part l'abbé Groulx et le Père Ephrem Longpré) ni un grand philosophe, ni un théologien, ni un saint. C'est à cette aune qu'elle sera jugée. La correspondance Bellemare illustre à point nommé ce propos.

— LA NORMANDIE ET LE QUÉBEC VUS DU PRESBYTÈRE  
Université de Rouen et Boréal  
Rouen et Montréal, 1986.

# La géographie historique du Québec gagne un important instrument de travail

**PAROISSES ET MUNICIPALITÉS DE LA RÉGION DE MONTRÉAL AU XIXe SIÈCLE (1825-1861)**

Serge Courville avec la collaboration de Jacques Crochétière, Philippe Desaulniers et Johanne Noël  
Québec, Les presses de l'université Laval, 1988, 350 pages.

**JEAN-PIERRE PROULX**

**L'HISTORIEN-GÉOGRAPHE**

Serge Courville de l'Université Laval vient, avec une équipe de collaborateurs, de donner à la communauté des chercheurs un instrument de base de première importance pour la connaissance du XIXe siècle québécois.

Cet ouvrage, écrit l'auteur, « est né d'une double préoccupation: d'une part, rajouter l'information disponible sur l'origine des entités civiles et religieuses de ce territoire entre 1825 et 1861 et, d'autre part, cartographier leurs découpages aux dates des principaux recensements de cette période, dans le but d'offrir aux cher-

cheurs un outil intégré qui montre l'évolution de la géographie administrative du territoire ».

Il s'agit, il faut le dire, d'un livre savant et aride, impossible à lire d'un trait pas plus qu'on ne le fait pour un dictionnaire ou un ouvrage de référence. Mais c'est un livre essentiel parce qu'on ne peut aujourd'hui mener sérieusement des travaux en histoire économique et sociale sans connaître le cadre spatial précis dans lequel se déroulent les événements et les phénomènes étudiés.

L'historien qui voudrait, par exemple, retracer l'évolution de la production agricole ou l'évolution démographique d'un village ou d'une région donnée, pourra dorénavant s'assurer que les unités territoriales qu'il étudie sont les mêmes à travers toute la période étudiée. Le constitutionnaliste qui s'intéresse à l'origine de la dissidence scolaire dans telle municipalité pré-confédérale dispose maintenant de l'ouvrage qui lui manquait.

Le travail de M. Courville sera aussi très utile aux milliers de généalogistes et historiens des familles que l'on dénombre partout en Amé-

rique du Nord en lui-même mais aussi en raison du repérage de sources nouvelles auquel il a donné lieu.

Le livre ne couvre malheureusement que la région montréalaise et on ne peut s'attendre, à court et moyen terme, nous a précisé M. Courville, à un document pareil sur les autres régions. Mais le territoire couvert est néanmoins très vaste: il est borné au sud par la frontière canado-américaine, au nord par les Laurentides, à l'ouest, par Aylmer, dans l'Outaouais, et à l'est par Saint-Gabriel de Brandon, au nord du Saint-Laurent, et le canton de Barford au-delà de Sherbrooke.

Après une importante introduction méthodologique, le dossier documentaire fournit d'abord les renseignements de base sur les grandes divisions territoriales: diocèses, districts administratifs et judiciaires, districts municipaux et découpages seigneuriaux.

La partie la plus importante est cependant constituée de « fiches descriptives » sur les paroisses catholiques et les municipalités. Pour chacune et chacune, on trouve généralement, toutes les dates importantes concernant les requêtes, les procès-

verbaux d'érection canonique ou civile ainsi qu'une transcription de ces décrets.

Suit le dossier cartographique qui, en 22 figures, reproduit tout le dossier documentaire en y ajoutant les divisions des recensements menés à compter de 1825. Cette partie est toutefois décevante dans la mesure où, faute de repères topographiques (seul l'Outaouais, le Saint-Laurent, le Richelieu et le lac Memphremagog y apparaissent), on n'arrive pas à situer les paroisses et les municipalités.

M. Courville et son équipe ont mis deux ans de recherche en archives et une autre année pour la rédaction de ce travail. Ils ont trouvé, dans divers fonds, un nombre important de cartes anciennes dont certaines, précieuses, sont de véritables chefs-d'œuvre. Il s'agit là sans doute d'une des retombées les plus importantes de cette recherche. Aussi M. Courville s'apprête-t-il à publier sous peu un inventaire de 300 cartes ainsi découvertes. Ce sera en effet un complément indispensable à la contribution qu'il vient d'apporter à la géographie historique du Québec.

# Un regard dans un monastère

**ENTRE LE FLEUVE ET L'INFINI**  
Andrée Pilon-Quiviger  
Montréal et Paris, Bellarmin et Cerf, 1988.

**BENOIT LACROIX, o.p.**

CES ÉCOLES du désir que sont les monastères de contemplatifs à travers le monde, et qui aujourd'hui se multiplient et se peuplent malgré nos réticences, n'ont pas fini de nous étonner. Seulement au Canada français, il y en a une bonne cinquantaine. La Révolution tranquille ne les a pas tellement dérangés. Au contraire, là seulement les vocations n'ont jamais cessé de surgir.

Intriguée autant qu'éprise elle-même d'aventures mystiques, Andrée Pilon-Quiviger, pourtant épouse, mère de famille, psycho-éducatrice, engagée dans une action sociale au coeur d'un quartier défavo-

risé de Montréal, veut absolument savoir ce qui se passe dans ces lieux qui interrogent drôlement nos appétits « at large ». Comme cible, elle choisit un couvent où cohabitent depuis plusieurs décades 40 femmes, cloîtrées et sans TV: 40 femmes en blanc, des Québécoises, prisonnières volontaires de Celui qu'elles n'hésitent pas à appeler leur Époux, leur Unique. Lui ou rien. Sans Lui rien ne vaut.

Quarante femmes, 40 silences, 40 mystères.

Leur vie au monastère, situé aux limites de Berthierville, tout près du fleuve, s'inspire largement des traditions religieuses monastiques d'Occident: prières chorales, lectures bibliques, silence, clôture et travaux domestiques, le tout sagement encadré par un horaire fixe, équilibré, capable de s'adapter aux personnes. Bien que souverainement inspirées

par la Parole biblique chaque jour entendue, chantée, psalmodiée et étudiée, ces femmes généreuses n'en sont pas moins — paraît-il — humaines et vulnérables. Elles savent: le chenal qui mène du fleuve à l'océan n'est pas toujours rectiligne, ni sans tempêtes ni hautes marées. Toute quête d'idéal appelle sans cesse des vérifications et des redressements de parcours. Même quand le pardon règne, l'amour entre cloîtrées de toute espèce reste un défi majeur.

Grâce à l'autorisation plutôt rare de passer plusieurs semaines en clôture, Andrée Pilon-Quiviger enquêta sur le terrain; elle observe, note, écoute, réfléchit, prie, transcrit, écoute encore... Inutile de vouloir tout comprendre, c'est d'un autre ordre: les Enfants du Royaume n'ont pas les mêmes cheminements que

les Enfants du Verseau.

L'aventure de Mme P.-Q. est devenue aujourd'hui un livre publié chez Bellarmin à Montréal et chez le Cerf à Paris. Dans un style ample et généreux, intelligent comme son auteure, elliptique s'il le faut, mais jamais secret tellement la sagesse passe à travers toutes ces lignes, *Entre le fleuve et l'infini* rappelle, à bien des égards, *l'Eden éclaté* qui, il y a quelques années, méritait à la même auteure d'être finaliste au Prix du Gouverneur général.

Tous ceux et toutes celles qui, mystiques, penseurs, artistes, désirent partager une aventure intérieure forte et décisive, trouveront dans ces pages hautes en savoir biblique un surplus d'espoir et peut-être même le goût d'amorcer une recherche personnelle de l'infini.

**LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ**  
POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE  
CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-9645

**L'ATELIER D'ÉCRITURE ERGÉ**

Pour ceux et celles qui éprouvent le besoin de s'exprimer dans l'écriture, qui veulent améliorer la qualité personnelle de leur écriture, en toutes formes d'expression,

par un professeur d'université.  
Petits groupes de travail de 5 à 10 participants • Le lundi, de 19h à 21h, au centre-ville (métro Sherbrooke) • Session de 9 semaines.  
Début de session d'automne: lundi 3 octobre  
INSCRIPTIONS tél. au 325-2562

## ◆ La fierté

que c'est dévalorisant, pourtant l'enfant apprend par la répétition, c'est bien connu. Mais, au lieu d'aller vers la simplification, on choisit la fantaisie et les complications.

S'il se définit comme un éditeur « vivant », parent de Pierre Larousse et de Louis Hachette, tous deux instituteurs en leur temps, c'est par opposition aux partisans de l'éducation: « Aujourd'hui, on veut former, donner des habitudes de vie, de travail, d'aptitudes, de comportement, avant de donner les règles de base. Je me situe du côté des tenants de l'instruction, du savoir, pas uniquement encyclopédique, car on peut aussi bien s'instruire en élevant des poissons tropicaux ou en jouant aux échecs. Un bon professeur est celui qui connaît la psychologie des savoirs essentiels, lire, comprendre, écouter, calculer. On arrive à la connaissance par des cas particuliers, par le survol des différents champs du savoir, les tours de reconnaissance, les études en profondeur. Je suis un partisan de la pédagogie de la navette, du va-et-vient entre le tout et la partie. » Autre formule imagée comme il les aime.

Quant à ce marché du livre scolaire qu'il faut préserver des géants américains, se porte-t-il bien au Québec ? Selon l'éditeur, les bonnes années sont celles qui suivent l'adoption de nouveaux programmes. « Depuis que M. Ryan a insisté sur l'enseignement de la religion et de la langue, on s'est attelé à la tâche et on a créé de nouvelles grammaires françaises. Oui, le marché est rentable parce qu'il se renouvelle de lui-même, avec les techniques nouvelles, robotique, informatique, bureautique. Les projets tombent sur la table, naturellement. »

Éditeur des écoles, M. Guérin aimerait faire du livre scientifique par formation, par goût, plus encore par désir patriotique comme il dit: « Les facilités sont inondées de livres américains traduits ou non. C'est scandaleux. Nos professeurs universitaires sont tout aussi aptes à rédiger des ouvrages scientifiques mais, le plus souvent, ils sont paresseux. Il leur faut deux ou trois ans pour s'acquiescer d'une commande. » La voix tombe, un peu de lassitude se lit dans son regard. L'éditeur reconnaît toutefois ne pas vouloir entrer en concurrence avec des presses universitaires subventionnées ou encore celles qui vivent sur des fondations philanthropiques.

Attaché à l'étymologie comme à ses racines, Marc-Aimé Guérin dit avoir une fierté, plutôt une consolation, celle d'être un éditeur nationaliste, « autrefois, on disait patriotique », celle aussi « d'avoir prouvé qu'il n'est pas nécessaire de connaître l'anglais pour réussir. »

## ◆ Histoire de coeur

peine le temps de placer un mot qu'il se faisait couper la parole.

— Je sais que ces renseignements sont confidentiels ! Mais vous pouvez quand même me dire si le coeur vient d'ici ou de l'extérieur. Les parents de la victime peuvent exiger que son nom soit tenu secret, mais ils ne peuvent pas...

Plus la conversation s'anima, plus la musique se faisait discrète.

— Je sais qu'il est mort dans la soirée du 18. J'ai parlé avec un des médecins. Il me l'a dit. Et j'ai fait des fouilles. Il y a eu six décès ce jour-là... Quatre morts accidentelles et deux de vieillesse...

Renard défit sa cravate et se mit à tourner autour du téléphone.

— Pourquoi je cherche à savoir ? Parce que je suis du groupe sanguin AB négatif et que ça m'étonne qu'on ait trouvé un coeur si facilement !

Ces mots, Maurice les avait aboyés. Du coup, Saint-Saëns se tut et Elizabeth posa son violoncelle par terre. Renard était comme un chien au bout de sa laisse, vociférant dans le récepteur, levant les bras au ciel et s'interrompant à tout moment.

— Je suis certain que le coeur n'est pas arrivé d'une autre ville, mais je veux vous l'entendre dire, voilà !

Son regard croisa celui de sa femme et il leva machinalement le doigt pour dire qu'il n'en avait que pour un instant.

— Maurice, tu vas te fatiguer. Laisse tomber, veux-tu !

Derrière elle, Estelle, Geneviève et Françoise rangeaient déjà leurs instruments. Lorsqu'elle s'en aperçut, Elizabeth tenta de la réprimander, mais c'était trop tard. La répétition avait assez duré et ce qui se passait ne les regardait pas.

— Ou bien c'est un des deux accidentés de la route ou bien c'est le jeune ! Celui qui s'est fait poignarder dans la rue !

Sur ces mots, Renard s'arrêta net. Elizabeth et ses trois amies traversaient le salon, sur la pointe des pieds. Maurice les regarda un moment puis revint à sa conversation.

— Oui... c'est ça, on se repaie.

Il raccrocha aussi sec, avant de s'affaisser dans le fauteuil. Elizabeth fit irruption au même moment.

— Mais qu'est-ce qui te prend ? Tu n'as pas vu qu'on répétait ? Tu es tombé sur la tête ou quoi ?

Il plaça l'innocence et demanda naïvement si c'était vraiment à cause de lui qu'elles étaient parties. Elizabeth ne prit même pas la peine de répondre. Elle alla s'enfermer dans le solarium et, pendant deux heures, lui joua *La danse macabre* de Saint-Saëns, seule et sans accompagnement. Le deuxième mouvement, qui était tout en notes aiguës, le hérissa; il aurait juré qu'elle faisait exprès de le reprendre deux ou trois fois. Lorsqu'elle arriva au bout de sa peine, vidée de toute sa musique, elle s'endormit sur son instrument. Maurice voulut la prendre dans ses bras et la porter jusqu'au divan, mais il n'en trouva pas la force. Il ne se comprenait plus. Jamais en treize ans de vie commune, il n'avait fait une chose pareille. Et jamais Elizabeth ne lui avait joué *La danse macabre*. Tout avait changé depuis quelque temps. Il avait en lui une sorte de violence, quelque chose qui protestait de l'intérieur et qu'il avait toutes les peines du monde à contenir.

Appuyez

Aide à l'enfance - Canada  
Save the Children - Canada

achats ventes  
manuels scolaires d'occasion  
Librairie Guérin  
4440, Saint-Denis • Montréal, Qué  
H 2 J 2 L 1 • 843-6241